ZONE CAMPUS 10 ANS!

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

1er au 14 décembre 2015
Volume 11, numéro 7
24 pages
Bimensuel gratuit

ACTUALITÉS

CARNAVAL 2016: NOUVELLE GÉNÉRATION

Mardi soir, les étudiants sont venus en nombre à la Chasse Galerie pour assister au dévoilement du thème du Carnaval étudiant de l'édition 2016. Accompagné de la mascotte, le comité organisateur...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3

ARTS ET SPECTACLES

NOCTURNE DE LA CRÉATION

Pour une deuxième édition cette année, la Nocturne de la création était de retour au Musée québécois de la culture populaire (MQCP) le 26 novembre dernier. Cet évènement, qui a pour but d'animer le musée...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 12

SPORTS

DEUX JOURS D'ÉVASION AVEC UQT'AIR

Samedi 28 et dimanche 29 novembre 2015 s'est déroulée l'activité «chalet nature», organisée par UQT'Air au domaine Scout St-Louis-De-France. Les 30 participants que comptait l'évènement sont...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 23

MATCH DE FINANCEMENT

MOVEMBER MOUSTACHU, PATRIOTES ENGAGÉS

Par Vincent Mongrain, journaliste

Depuis déjà quelques années, il est possible de voir plusieurs hommes se laisser pousser la moustache afin de souligner leur soutien pour la Fondation Movember. Un organisme qui, rappelons-le, investit stratégiquement dans des programmes visant à améliorer les résultats de certains problèmes de santé qu'éprouvent les hommes, dont le cancer de la prostate et le cancer testiculaire.

Ainsi, l'équipe de hockey des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), en collaboration avec le garage Jean Bureau, a eu l'initiative de s'impliquer de façon plus significative que le simple port de la moustache. En effet, les Patriotes ont décidé d'y aller d'actions permettant de rejoindre l'ensemble de la communauté. Pour ce faire, l'organisation de l'équipe invitait toute la population trifluvienne à poser un geste concret en assistant à la joute entre les Patriotes et les Lions de York le 27 novembre dernier au Colisée de Trois-Rivières.

À l'occasion de cette rencontre, le garage Jean Bureau a remis un rasoir, en guise de prix de présence, à tous les spectateurs masculins présents...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 21

RADIO CAMPUS CFOU 89.1 FM

FOU DE TES PASSIONS

ANIME TA PROPRE EMISSION DE RADIO SUR NOS ONDES

Aucune experience necessaire
Envoie un courriel au directeur de la programmation
progcfou@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires
sur le campus de l'UQTR et dans la
région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Alexandra Lemire | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca
Louis-Philippe Cantin | Rédacteur-adjoint et chroniqueur
redaction.zc@uqtr.ca

Laurence Gagné | Actualités
laurence.gagne1@uqtr.ca
Lucas Hubert | Actualités
lucas.hubert@uqtr.ca
Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca
Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca

Philippe Bourgoing Alarie | Arts et spectacles
philippe.bourgoing.alarie@uqtr.ca
Alicia Lemieux | Arts et spectacles
alicia.lemieux@uqtr.ca
Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca
Nadia Tranchemontagne | Arts et spectacles
nadia.tranchemontagne@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca
Chloé Labreveux | Sports
chloe.labreveux@uqtr.ca
Vincent Mongrain | Sports
vincent.mongrain@uqtr.ca

Annabelle Deschênes-Gagné | Chroniqueuse
annabelle.deschenes-gagne@uqtr.ca
Sébastien F. Guertin | Éditorialiste
sebastien.fguertin@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com
Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueur
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca
Simon Murphy-Gauthier | Collaborateur
simon.murphy-gauthier@uqtr.ca@uqtr.ca
Marie-Odile Richard | Chroniqueuse
marie-odile.richard@uqtr.ca
Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Camille Durand-Plourde | Correctrice
camille.durand-plourde@uqtr.ca
Photo de la une | Benoît Villemure

**Les textes publiés n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.**

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C101982

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-8
LOISIRS	9
SOCIÉTÉ	10-11
ARTS ET SPECTACLES	12-19
SPORTS	20-23

TROIS MOIS APRÈS LEUR ARRIVÉE

L'EIF de l'UQTR satisfaite de l'intégration des Chinois

LAURENCE **GAGNÉ**
Actualités

L'école internationale de français (EIF) réalisait une première cette année, en accueillant une cohorte de 30 étudiants chinois à l'UQTR. Près de trois mois après leur arrivée, le bilan de leur intégration est positif.

Manon Liénard, coordonnatrice de l'école internationale de français, ainsi que toute l'équipe de l'ÉIF, attendent déjà une deuxième cohorte de 35 étudiants chinois en 2016.

Manon Liénard, coordonnatrice de l'EIF, souligne que l'apprentissage va bien, malgré les obstacles: «On ne va pas se dire que c'est un chemin facile et tout tracé parce que c'est des étudiants qui viennent de loin, et en plus d'être loin de leur famille, il y a la grosse barrière de la langue et le choc culturel.»

> «On ne va pas se dire que c'est un chemin facile et tout tracé parce que c'est des étudiants qui viennent de loin, et en plus d'être loin de leur famille, il y a la grosse barrière de la langue et le choc culturel.»
> — Manon Liénard

Comme les étudiants chinois ont eu six mois intensifs de cours de français avant d'arriver au Québec, ils ont plus de facilité à le lire qu'à le parler. «Ils ont tous eu de très bonnes notes au test de français international, le TFI, mais ils n'avaient jamais vraiment pratiqué le français à l'oral et entendu des gens parler français. Pour beaucoup, le déclic est fait maintenant qu'ils ont vraiment été immergés.» Ils ont donc eu de la difficulté au départ à comprendre les Québécois. Cette session-ci est une session qui leur demande beaucoup d'adaptation, constate Manon Liénard: «C'est vraiment la session de tous les défis. Il faut qu'ils s'adaptent, il faut qu'ils apprennent le français, il faut qu'ils s'habituent au climat, il faut qu'ils comprennent comment ça fonctionne ici. Dans l'ensemble, ils s'en sortent bien.» Mme Liénard souligne que les étudiants ont tous l'air très heureux d'être au Québec et apprécient leur expérience.

Plusieurs ressources disponibles

Beaucoup de ressources sont mises à la disposition des étudiants. Notamment, une personne-ressource qui parle chinois a un poste de 15h par semaine pour aider les étudiants s'ils ont un problème de communication et que ça devient trop difficile. De plus, ils ont été pris en main dès leur arrivée par l'EIF, qui les a guidés dans leurs premiers pas en terre québécoise. «On les a aidés pour leur logement, on est allés avec eux la première fois à l'épicerie en autobus, on leur a fait un buffet d'accueil…», mentionne la coordonnatrice. Des ateliers de conversation pour débloquer l'oral leur sont proposés, ainsi que de l'aide au devoir. Finalement, il y a aussi des activités qui sont proposées comme des voyages à Québec ou Montréal, pour leur faire vivre d'autres expériences que l'école. Ces activités sont proposées à tous les étudiants de l'EIF, et leur permettent donc de rencontrer des étudiants d'ailleurs.

Une cohorte en 2016

L'EIF attend déjà une nouvelle cohorte de 35 étudiants en 2016. «Le but, c'est de pérenniser cette entente avec le centre de sélection en Chine. C'était notre première cohorte et on a appris de ça. Au fil du temps, on deviendra meilleur, nous comme eux», souligne Manon Liénard.

LE MOT DE LA RÉDACTION

De la fleur à la racine

LOUIS-PHILIPPE **CANTIN**
Rédacteur-adjoint

C'est le soir, mais il est assez tôt malgré tout, car le soir maintenant, ça arrive un peu plus vite. Ce n'est pas grave, il y a la chaleureuse lumière des néons qui auréole mes pensées. Rien de mieux pour l'inspiration que cet éclairage aseptisé.

Le Martin Léon de 2007 chante dans mes oreilles ses uniques poésies et se complait de compositions à la touche moriconniene qui nous rappellent bien qui fut le mentor d'un des grands *unsung hero* de la chanson québécoise contemporaine. Je l'ai découvert sur le tard avec son album *Les Atomes* ainsi qu'avec la trame sonore de l'excellent long-métrage *Monsieur Lazhar*, mais je me plais énormément à découvrir sa discographie à reculons. Parfois, ça peut être fort agréable d'enlever les pelures de l'expérience à un artiste pour en arriver au noyau seulement à la fin. Voir l'évolution à l'envers, c'est comprendre l'histoire d'un autre œil, du moins, je le crois.

Le processus est un peu le même lorsqu'on regarde l'adaptation cinématographique d'un livre qu'on lira par la suite. L'esprit, parce qu'il connait déjà le squelette d'une œuvre, s'attarde à des détails fort différents et mène à une compréhension nouvelle du travail de l'artiste, tous domaines confondus.

Peut-être que ce type d'écoute, lorsqu'on parle de musique, se veut aussi une manière d'enrayer le stéréotypage musical. Ici, je ne fais que supposer, mais reste cependant que je ne crois pas m'éloigner de cette vérité qui est la mienne lorsque j'écris ces mots.

Lorsqu'on découvre un artiste dès son premier album, il va de soi que nous éprouvons une certaine fébrilité à ensuite faire découvrir ledit artiste à son entourage tout en ayant en arrière pensée que, peut-être, ce créateur se définira comme une sorte d'élu des dieux qui passera ensuite à la postérité.

Dans bien des cas, les années font mal vieillir la musique, l'artiste n'arrive pas à se renouveler et de fil en aiguille, le phénomène de *hasbinisme* dont je vous ai précédemment parlé commence à faire son œuvre funeste. Cette découverte qui auparavant semblait si prometteuse, ne semble dès lors plus aussi convaincante, parfois parce notre esprit s'est lassé du timbre vocal de tel chanteur ou s'est lassé des phrasés et réflexes de tel guitariste.

Néanmoins, lorsqu'on commence par la pointe de l'*iceberg* et qu'on choisit ensuite de descendre jusqu'à sa racine, cela nous permet de mieux comprendre comment a évolué l'œuvre complète et c'est cette vue d'ensemble finale qui nous permet de mieux saisir la genèse de la créativité d'un artiste donné.

Ainsi, je terminerai cette réflexion en vous disant qu'il n'y a pas de meilleure manière de consommer la musique que l'on aime, mais que malgré tout, l'étudier dans un ordre chronologique inversé fait certainement partie d'une des manières fort intéressantes de l'approcher.

ACTUALITÉS

LANCEMENT DU CARNAVAL ÉTUDIANT

Thème de l'édition 2016: Nouvelle Génération

GWENDOLINE **LE BOMIN**
Actualités

Mardi soir, les étudiants sont venus en nombre à la Chasse Galerie pour assister au dévoilement du thème du Carnaval étudiant de l'édition 2016. Accompagné de la mascotte, le comité organisateur du Carnaval a lancé la nouvelle édition sous le thème de la Nouvelle Génération. S'étalant sur quatre journées, du 25 au 28 janvier, le Carnaval étudiant réchauffera les plus frileux.

Depuis 28 ans déjà, le Carnaval promet d'être encore plus fou et propose aux participants de nouvelles activités. Mélina Coté, coordinatrice de l'évènement, lance: «On va faire en sorte que vous allez avoir une semaine incroyable!» Le thème fait référence à la série télévisée canadienne, *Degrassi: Nouvelle Génération*, mettant en scène un groupe d'amis adolescents, aux caractéristiques stéréotypées. L'équipe du Carnaval a souhaité reprendre ces différents types de personnages pour les 33 associations étudiantes: chacune a reçu une sous-thématique en lien avec le thème. Par exemple, l'AECS (Association des étudiants en communication sociale) sera les *nerds* du Lycée Einstein, ou encore, les étudiants de l'AELL (Association des étudiants en lettres et linguistique) représenteront le club médiéval de l'Académie Émeraude. Le lancement du thème a permis également de faire connaitre ceux qui participeront au café Belley's le matin et aux barbecues, activités dont les profits seront remis aux associations étudiantes impliquées.

Plusieurs nouveautés au programme

Le comité organisateur du Carnaval a concocté une programmation haute en couleur pour divertir la communauté étudiante pendant ces quatre journées intenses. Parmi les activités incontournables qui seront de retour, on retrouvera «une joke, une bière», «le bain de neige» et la fameuse «Chope d'Or» au 1012, qui clôtura le Carnaval. En plus de cela, deux soirées de spectacles auront encore lieu, avec en tête d'affiche l'humoriste québécoise, d'origine uruguayenne et libanaise, Mariana Mazza. Le *quidditch* sera la nouveauté phare du Carnaval, ainsi que l'*hungry hippo*, mais en version humaine.

De plus, les étudiants pourront s'amuser dans deux nouveaux jeux gonflables et le célèbre *beer-pong* sera remplacé par le *beer-fest*. Mélina rappelle que les spectacles nocturnes sont ouverts à tous les étudiants et permettent d'attirer un plus grand nombre. Le trophée sera décerné à l'équipe qui aura récolté le plus grand nombre de points aux activités compétitives du Carnaval. Cette année, l'association à détrôner sera celle des étudiants au doctorat en chiropratique (AEDC), qui est ressortie grande gagnante du Carnaval étudiant 2015.

Succès d'année en année

La coordinatrice rappelle: «On vise cette année les 750 participants, l'année dernière il y en avait eu 720». Depuis plus de deux décennies, le taux de participation ne cesse d'augmenter, illustrant le succès de ce traditionnel rendez-vous hivernal. Faisant partie du comité depuis trois ans, Mélina rapporte que l'organisation d'un tel évènement représente «un défi personnel: je me mets de la pression à faire triper les étudiants pendant une semaine». Ces festivités permettent de créer des liens entre les étudiants ainsi qu'un sentiment plus fort d'appartenance au cadre universitaire. On peut dès à présent s'inscrire au kiosque K1A, en face de la bibliothèque, au cout de 30$, et si l'on souhaite avoir le logo de son association sur le chandail officiel, il faudra se dépêcher avant les vacances de Noël.

Le comité organisateur du Carnaval a concocté une programmation haute en couleur.

LE CENTRE DE RESSOURCES DIDACTIQUES À L'UQTR

Le CRD: un lieu aussi pour les jeunes

Le Centre de ressources didactiques (CRD) est fréquenté généralement par les étudiants, futurs enseignants et par les professionnels du milieu scolaire. Pourtant, l'endroit est ouvert à toute personne, ainsi qu'aux plus jeunes, s'intéressant à la littérature jeunesse. Ces derniers peuvent profiter de la large variété des ressources et du matériel mis à disposition.

Chaque été, le CAPS (Centre de l'activité physique et sportive) organise des camps de jour et propose une activité hebdomadaire où les jeunes peuvent venir au CRD, afin de se familiariser avec les nombreuses collections jeunesse. Le CRD a hérité de cette collection de Louisette Bergeron, ancienne professeure à l'ancien département de français, à l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières). Celle-ci contient tous les classiques d'avant 1980. Benoit Séguin, directeur du développement et des services techniques et informatisés, explique: «On a cette collection depuis une dizaine d'années et on l'a intégrée au CRD car cette documentation est souvent utilisée dans le cadre d'activités pour les étudiants en baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire».

Le CRD au Québec

Benoît Bergeron rappelle que «toutes les universités québécoises qui offrent un programme en science de l'éducation doivent obligatoirement avoir un CRD. Sans la présence de ce centre, on ne peut pas obtenir un agrément pour le programme». Ainsi, sur le prochain campus de l'UQTR, à Drummondville, un local spécialisé didactique sera destiné aux étudiants inscrits en enseignement. De plus, il s'agit d'un lieu de référence pour les enseignants dans la région: ces derniers peuvent se servir du matériel auquel ils n'ont peut-être pas accès dans leur école.

Large variété des ressources

Le directeur affirme que «par rapport au reste de la bibliothèque, c'est un lieu qui détonne un peu». D'ailleurs, en plus de retrouver des espaces pour le travail d'équipe, on peut trouver de la documentation, mais aussi des jeux, du matériel qui servent aux activités didactiques. Par exemple, un tableau interactif permet aux étudiants de se familiariser avec l'outil. Le centre permet aussi aux étudiants de développer des activités pour les jeunes du préscolaire, primaire et secondaire. «Le CRD a vocation pour appuyer un enseignement plus pratique pour les futurs maitres», résume Benoît Bergeron. **(G.L.B.)**

L'équipe du Centre de ressources didactiques: Michel Labranche, technicien en documentation, Guylaine Gervais et Hélène Boisvert, commis au Service de la bibliothèque et Isabelle Lachance, bibliothécaire.

DEMANDE ACCRUE AU CANADA

La banque alimentaire de l'UQTR ressent la hausse des demandes

Une partie des produits offerts par la banque alimentaire de l'UQTR.

L'organisme Banques alimentaires Canada affiche dans son rapport annuel Bilan-Faim 2015 que la demande pour les banques alimentaires est de plus en plus accrue. Pour le seul mois de mars 2015, une augmentation de 4% se fait ressentir au Québec, et de 1,3% dans l'ensemble du Canada. La banque alimentaire de l'UQTR, qui vient tout juste d'ouvrir ses portes, ressent aussi cette hausse auprès des étudiants.

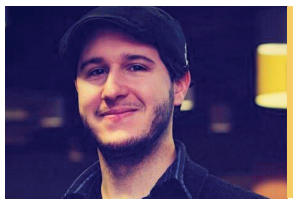
Depuis l'ouverture, la banque alimentaire de l'UQTR a reçu beaucoup de marchandise et réussit à répondre adéquatement à la demande. Moisson Mauricie leur livre des produits une semaine sur deux, des produits périssables qu'ils liquident très rapidement. Selon Fabrice Kossi Sodoke, un des responsables du projet, la demande est de plus en plus grande: «On voit qu'il y a beaucoup de monde qui est intéressé. Présentement, une vingtaine de personnes viennent chercher des produits, mais on sait que ce chiffre va augmenter. Nous pouvons aller jusqu'à 50.»

Au niveau canadien, la situation générale se détériore depuis 2008. 175 000 personnes de plus demandent de l'aide, chaque mois. C'est une augmentation de 26% depuis les sept dernières années. Selon la directrice générale de Banques alimentaires Canada, des millions de Canadiens sont aux prises avec des revenus inférieurs aux sommes nécessaires pour affronter le cout de la vie de base.

Pour aider la banque alimentaire, des bacs sont placés dans l'université afin que les gens puissent donner des produits non périssables. Le local de la banque alimentaire, situé dans le pavillon étudiant, est ouvert de 14h à 17h les mercredis et vendredis. Plusieurs produits y sont offerts, autant des fruits et des légumes que du pain, des produits laitiers et des produits non périssables. Pour pouvoir accéder au service, les gens doivent se présenter en personne et remplir un formulaire. **(L.G.)**

REPORTAGE

Plaidoyer pour une vision économique alternative



LUCAS **HUBERT**
Actualités

Le 15 novembre se tenait à la salle Louis-Philippe Poisson, au centre-ville, la conférence de l'économiste indépendant Ianik Marcil: *Politique d'austérité et exploitation des hydrocarbures: quel avenir voulons-nous?* La conférence a attiré un peu moins d'une centaine de personnes, malgré le fait qu'elle se donnait un dimanche matin particulièrement froid. C'était beaucoup de gens pour une conférence sur l'économie, au point où l'évènement a dû être déplacé dans une salle plus grande.

PHOTO: GRACIEUSETÉ

La thèse de l'économiste est la suivante: l'austérité est une stratégie économique parmi d'autres. C'est une vision du monde qui est défendable, mais qui est loin d'être la seule qui soit légitime. L'économie, il ne faut pas l'oublier, est une science humaine, il ne faut pas la réduire à tort à une vérité mathématique. Or, l'austérité nous est pourtant présentée comme une fatalité, imposée par des lois économiques qui nous dépassent. La façon de faire accepter ces mesures par l'opinion publique est alors beaucoup plus rhétorique que logique. Il nous propose donc une analyse de ce discours.

Le discours

La stratégie consiste à présenter l'état des finances publiques, de la dette, comme étant catastrophique. «On nous avait même, pendant la campagne électorale, comparé la situation économique du Québec avec celle de la Grèce», nous rappelle le conférencier. On en appelle ensuite à un sentiment d'urgence, la situation étant supposément tellement insoutenable qu'il faut s'y attaquer très rapidement avant de frapper un mur. Comme moyen de s'attaquer au problème, on agit donc comme si les politiques d'austérité étaient la seule solution et que nous nous y soumettions à contre-cœur. «There is no alternative, disait déjà Thatcher dans les années 1980. 35 ans plus tard, ça commence à faire long longtemps comme urgence.»

Ce discours est tellement répété dans le débat public depuis longtemps qu'il a été intériorisé par une grande partie de la population qui n'a jamais connu de discours alternatif. L'austérité nous est alors représentée comme ayant le monopole de la bonne gestion des finances. À preuve, l'économiste nous raconte: «Je rencontre régulièrement des représentants syndicaux de la fonction publique afin de leur donner des informations pour les aider dans leurs négociations avec le gouvernement. Souvent, l'activité terminée, on vient me voir pour me demander s'il ne leur faudrait pas tout de même baisser leurs demandes à cause du mauvais état des dépenses publiques… alors que je viens de passer une heure à leur démontrer le contraire!»

Mais si le discours utilisé pour vendre les politiques d'austérité est démagogique, les faits qui nous sont présentés comme tels par les mêmes acteurs sont-ils pour autant faux?

Les faits

Pour un budget annuel d'environ 100 milliards par année, le déficit budgétaire de l'année dernière, selon le budget officiel déposé par le PLQ, était de trois milliards. Une partie de ce déficit est investie dans le *fonds des générations*, qui sert justement au remboursement de la dette. Cela laisse donc à l'État un déficit annuel de 1.1 milliard, soit 1.1% du budget. Si l'on ramenait cela, à des fins de comparaison, au budget d'un ménage qui gagnerait 50 000$ par année, cela reviendrait à terminer l'année avec 536$ de dettes. Loin d'être une situation dramatique, cela ne justifierait pas pour le ménage québécois moyen de couper radicalement dans l'éducation de ses enfants, dans les soins de santé, ou dans d'autres domaines.

Il faut rajouter à cela que le déficit est en diminution continuelle depuis dix ans, et que beaucoup des dépenses sont des investissements. Un peu comme si le déficit de la famille moyenne du paragraphe précédent était totalement ou partiellement dû à l'achat d'une voiture ou d'une maison. Les investissements sont par définition des dépenses qui fructifient.

Pour ce qui est de la dette, il est important de noter que 85% de celle-ci nous appartient collectivement. Il s'agit donc d'argent que nous nous devons à nous-mêmes, que nous ne risquons pas de nous voir menacer de devoir rembourser rapidement sous la menace de créanciers.

Il est aussi important de rappeler qu'il y a deux façons d'équilibrer un budget déficitaire: diminuer les dépenses et augmenter les revenus. Présenter la première comme une fatalité sans aborder la seconde, c'est ce qui est idéologique dans les mesures d'austérité. L'évasion fiscale, dont les mécanismes mis en place par nos gouvernements assurent la légalité, nous fait perdre en 2,5 et 3,5 milliards par année. Plus que le manque à gagner.

Le défi, conclut donc l'économiste, consiste principalement à intéresser la population à la politique. Les coupes des dernières années ont pu donner aux gens l'impression que l'État ne pouvait rien pour eux. Cela a eu pour effet pervers de les désintéresser, ce qui donne le champ libre au gouvernement de continuer plus loin dans cette voie avec de moins en moins de protestations. Il s'agit donc d'un cercle vicieux à briser en montrant que les politiques alternatives existent et sont raisonnables.

CÉRÉMONIE DE REMISE DES BOURSES D'EXCELLENCE

290 000$ aux étudiants

Le mercredi 25 novembre dernier, à l'Atrium CEU de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), avait lieu la remise de bourses d'excellence aux étudiants de premier, deuxième et troisième cycles. Pour l'occasion, l'université a octroyé plus de 290 500$ en bourses à 70 récipiendaires. Ces bourses prestigieuses sont un moyen pour l'université de souligner le dépassement académique de ses étudiants.

Bourses d'excellence à l'admission du premier cycle

D'abord, une importante somme de 67 000$ a été remise en bourses d'excellence à l'admission à 27 étudiants de premier cycle. Ces derniers, nouvellement arrivés à l'UQTR et inscrits à temps complet dans des programmes non contingentés, ont bénéficié de l'octroi automatique d'une bourse en raison de leur cote de rendement au collégial (CRC). Cette dernière devait être égale ou supérieure à 32,0. Selon la cote obtenue, les montants individuels accordés, variant de 2000$ à 3500$, ont été alloués sous forme de réduction des frais de scolarité.

Bourses d'excellence à l'admission des cycles supérieurs

Au terme de cette cérémonie des bourses, 220 000$ ont été remis à 39 étudiants inscrits aux cycles supérieurs. Ces bourses d'excellence à l'admission ont ainsi été remises à 24 étudiants à la maitrise et à 15 étudiants doctorants. Ce sont des bourses individuelles de 5000$ dont ces étudiants ont pu bénéficier.

Les récipiendaires de ces bourses ont été sélectionnés parmi des centaines sur la base de leur excellence académique, l'exemplarité de leur cheminement universitaire et sans oublier la qualité de leurs réalisations.

Bourses des meilleurs mémoires et des meilleures thèses

L'UQTR a d'ailleurs remis des bourses afin de promouvoir l'excellence et la recherche aux cycles supérieurs. Ainsi, des bourses de 1000$ et de 500$ ont été remises aux lauréats des meilleures thèses et aux lauréats des meilleurs mémoires, respectivement.

En ce qui concerne le Prix du meilleur mémoire de maitrise de l'UQTR, ce dernier a été attribué à trois lauréats, soit Maude Josée Blondin, étudiante en génie électrique, pour le volet «sciences naturelles et génie», Nadia Zurek, étudiante en lettres, pour le volet «sciences humaines et sociales», et Philippe Gendron, étudiant en sciences de l'activité physique, pour le volet «sciences de la santé».

Pour ce qui est du volet doctorat, c'est Paulina Pawlica, étudiante au doctorat en biologie cellulaire et moléculaire, qui a reçu le Prix de la meilleure thèse de doctorat de l'UQTR en sciences naturelles, génie et en sciences de la santé. Pour sa part, Martin Caouette, candidat au doctorat en psychoéducation, a obtenu la même distinction, cette fois-ci pour le volet «sciences humaines et sociales».

Bourse Claudette MacKay-Lassonde

L'UQTR a profité de l'occasion pour souligner l'obtention de la bourse Claudette MacKay-Lassonde de la Fondation commémorative du génie canadien par Maude Josée Blondin, étudiante au doctorat en génie électrique. Cette bourse d'une valeur de 15 000$ est remise à une seule lauréate par an, sélectionnée à travers le Canada. La bourse Claudette MacKay-Lassonde est destinée à encourager les femmes à poursuivre leur carrière dans le domaine du génie.

Finalement, outre les bourses attribuées pour souligner l'excellence académique, l'UQTR offre une aide financière, sous forme de bourse encore une fois, aux étudiants afin de les encourager à diffuser leurs résultats de recherche, par des publications ou des communications scientifiques. Donc, pour l'année 2015-2016, l'UQTR consacrera près de 140 000$ à ce programme d'aide à la diffusion, accessible aux étudiants de tous les cycles. **(L.M.)**

NOUVEAU RECTEUR À L'UQTR

Daniel McMahon, prochain recteur?

Actuel président de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec, Daniel McMahon a présenté sa candidature pour le poste de recteur de l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières). Il a été le seul candidat pour ce poste. La communauté universitaire avait jusqu'au 27 novembre pour se prononcer, à travers un vote en ligne.

Seul candidat en lice, cette situation ne surprend pas Valérie Reuillard, directrice des communications à l'Université du Québec et assure qu'il ne s'agit surement pas de la première fois qu'un tel cas se présente. On peut dire que le candidat, Daniel McMahon, est un habitué de l'université. En effet, il a déjà œuvré pour l'UQTR de 1980 à 2003. De plus, ce professeur en sciences comptables a été vice-recteur à l'administration et aux finances 2001 à 2003. En parallèle, il a réalisé une carrière politique en remplissant la fonction de maire de Nicolet, de 1995 à 2001.

Le 19 novembre, le candidat a présenté ses projets, à huis clos, à la communauté universitaire, où il a pu rencontrer et répondre aux questions des professeurs, des chargés de cours et des cadres. Le choix final sera déterminé par le comité de sélection, le conseil d'administration de l'UQTR et la commission des études de l'université, à la lumière des résultats du vote. Si Daniel McMahon est retenu, sa candidature sera transmise à l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec, puis au Conseil des ministres, qui doit l'entériner. Le ministre de l'Éducation, François Blais, aura le dernier mot. Selon Valérie Reuillard, «le ministre n'a pas de date nommée pour choisir le prochain recteur. Il donne sa réponse quand il voudra». Toutefois, une assemblée des gouverneurs est prévue en décembre, l'entrée en fonction du recteur se ferait alors à la fin janvier.

L'ancienne rectrice de l'UQTR avait présenté sa démission au mois de mai dernier après le dépôt du rapport de la vérificatrice générale du Québec (VGQ), Guylaine Leclerc. Elle est retournée depuis à l'enseignement universitaire des mathématiques. La gestion de l'ex-titulaire au poste de rectrice avait été d'ailleurs au cœur de multiples controverses après son entrée en fonction, en février 2012. Par exemple, la VGQ avait dénoncé la mauvaise gestion lors de l'attribution de contrats dans les dossiers de la construction du campus de Drummondville et du Centre de développement de l'excellence sportive. **(G.L.B.)**

Éditorial.

SÉLECTION DU RECTORAT

Oh opacité, quand tu nous tiens...

SÉBASTIEN **F. GUERTIN**
Éditorialiste

Les plus fins observateurs auront appris que l'UQTR mène actuellement une consultation quant à la prochaine figure de proue de son administration.

En effet, rares sont ceux parmi les étudiants qui en ont entendu parler. Une recherche sur notre portail s'est avérée vaine à ressortir un message nous interpelant à ce sujet. Quiconque en aurait eu vent par hasard doit se tourner vers les journaux régionaux et Radio-Canada pour en connaitre les tenants et aboutissants.

Il faut dire que le processus de sélection du rectorat est plutôt opaque. Un comité avec pouvoir décisionnel est formé et possède le dernier mot quant à la décision. Autrement dit, six personnes opèrent un choix unilatéral sans égard pour la communauté universitaire qui devra en vivre les conséquences.

D'aucuns me rétorqueront qu'il existe un processus de sélection à l'intérieur du campus. Ils auront évidemment raison, mais il ne faut pas voir là une réfutation de ce que j'avance.

Premièrement, ce processus n'a aucun pouvoir décisionnel. Comme le fait remarquer Brigitte Trahan du Nouvelliste dans son article du 22 septembre dernier, la communauté universitaire s'était prononcée majoritairement contre le second mandat du recteur Bourque. Or, le comité de sélection avait reconduit son règne en dépit de cet avis.

Deuxièmement, même si la consultation se voyait dotée d'une réelle valeur décisionnelle, elle n'est clairement pas représentative de la communauté universitaire. Par exemple, tous les 13 000 étudiants ne se partagent qu'une seule voix dans le vote (contrôlée par l'AGE), alors que chaque vice-recteur et chaque professeur possèdent une voix individuelle. Le débalancement est évident.

Finalement, bien qu'une présentation publique des candidats (de l'unique candidat dans le cas présent) ait eu lieu, l'administration ne s'est pas pliée en quatre pour inviter la population étudiante à s'y rendre. Il est donc évidemment très rare d'y croiser autre chose que des enseignants et du personnel administratif, exception faite des officiers de l'AGE.

Bref, le processus est passablement déplorable et peu représentatif.

Qu'en est-il du fameux comité de sélection omnipotent? Là encore, soulignons le fait que les étudiants n'y soient aucunement représentés. Qui plus est, le corps enseignant lui-même n'y a pas sa voix au chapitre. En effet, les seuls membres de ce comité liés à l'UQTR sont des hauts fonctionnaires. Pour le reste, il s'agit de représentants des institutions du réseau des universités du Québec et du ministère.

Comme le disait M. Biskri, président du syndicat des professeurs, peut-être serait-il temps que l'UQTR se distance du réseau des UQ et prenne ses propres décisions.

Et le candidat?

Qui s'étonne du nombre limité de candidatures retenues? Avec tout le salissage auquel Mme Ghazzali a eu droit, personne n'a envie de se frotter à l'ingratitude de ce poste.

Pourtant, un candidat au curriculum vitae intéressant a bel et bien été reçu. Ancien vice-recteur, actuel président de l'ordre professionnel des comptables et ex-maire de Nicolet: impossible de prétendre que monsieur ne sait pas gérer une équipe.

Ceci étant dit, une micro-polémique a tout de même trouvé le moyen d'éclater au sujet de cette candidature. En effet, malgré ces diverses expériences pertinentes, M. McMahon n'est pas titulaire d'un doctorat en bonne et due forme.

Où est la polémique ici? Certains croient qu'un recteur se doit d'avoir été chercheur, sans quoi il ne sera pas en mesure de comprendre les enjeux reliés à cette activité universitaire.

Loin de moi l'idée de décourager la saine critique, surtout dans le cas d'une élection et qui plus est considérant le fiasco du dernier règne rectoral dans notre université. Néanmoins, il me semble que ce questionnement peut facilement devenir problématique.

> Trop souvent avons-nous l'impression récemment que l'enseignement est mis de côté; il n'est question ici que de rétablir un équilibre.

N'oublions pas, comme certains le voudraient bien, que la mission primordiale de l'université québécoise est avant tout la formation. Évidemment, la recherche et la création de connaissances sont importantes. N'en demeure pas moins que l'UQTR a avant tout été fondée afin de permettre aux gens d'acquérir une éducation de qualité en région.

Trop souvent avons-nous l'impression récemment que l'enseignement est mis de côté; il n'est question ici que de rétablir un équilibre. Ainsi, il m'apparait rassurant plutôt qu'inquiétant de voir un candidat au rectorat dépourvu d'un doctorat, mais pourvu d'un prix d'excellence en enseignement.

En 2011, l'AGE UQTR s'était positionnée en faveur de la candidature de Nadia Ghazzali parce qu'elle était la seule qui semblait se soucier du groupe d'intérêt majoritaire de l'université: les étudiants. Sans lui faire don du bon dieu sans confession, un recteur ayant fait ses preuves comme enseignant amènera probablement un vent de fraicheur sur le campus.

Démocratie?

Parlant de la prise de position de l'AGE sur le sujet, celle-ci s'est prise à l'intérieur de l'élite. Tant qu'à représenter avec sa seule voix les 13 000 membres, l'association aurait peut-être été justifiée de les consulter...

LA RECHERCHE À L'UQTR

Des microbes pour réduire la pollution industrielle

Actuellement étudiante au doctorat en biologie cellulaire et moléculaire, Manel Ghribi a fini sa maitrise à la session dernière, sous la direction de Marc Beauregard. Son mémoire de recherche porte sur les biotechnologies blanches: des applications industrielles employant des systèmes biologiques comme alternatives aux procédés chimiques classiques. Le but est de produire, par exemple, des bioplastiques, au lieu d'utiliser des ressources pétrolières, et ce, grâce à des bactéries.

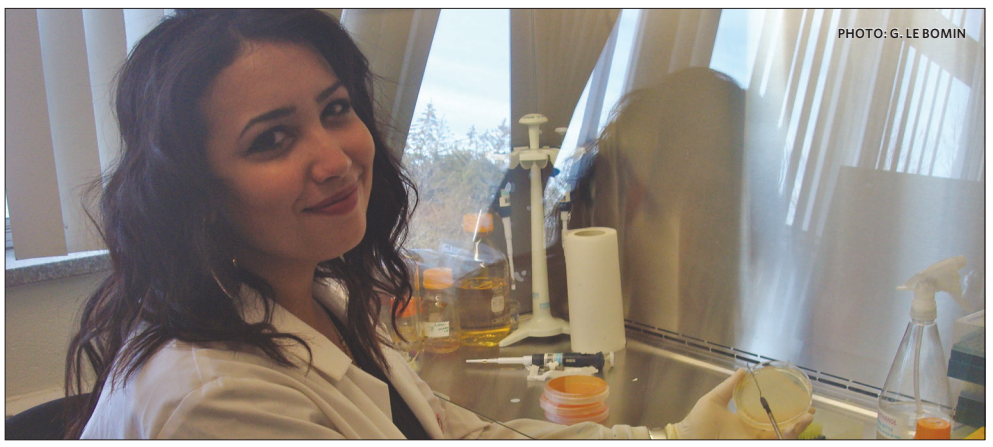


PHOTO: G. LE BOMIN

Manel Ghribi a réalisé son mémoire en étudiant des enzymes qui permettent de réduire la pollution industrielle.

Petit rappel de nos cours au secondaire, la culture de bactéries, de microbes, permet la production de protéines. Manel définit le bioplastique comme «un groupement de carbone synthétisé à l'intérieur des bactéries dans certaines conditions de carences. Le même carbone en fait qui constitue le plastique». L'étudiante cherche à exploiter la biodiversité des microorganismes producteurs d'enzymes d'intérêt industriel, retrouvés dans les boues de la station d'épuration de la papetière Kruger-Wayagamack, située à Trois-Rivières (*eastern canadian paper mill*). C'est dans les déchets mêmes de l'usine que Manel a relevé les «bonnes» bactéries, pour ensuite essayer de les purifier en laboratoire. Ces microbes seront utilisés pour réduire la pollution industrielle. Manel décrit: «on cultive les bactéries, on les fait pousser, on les crée pour trouver des protéines qui ont une activité spécifique». Ces bactéries permettront, par la suite, de produire du bioplastique, le but étant de réduire la pollution industrielle par l›utilisation d›enzymes, au lieu d›utiliser des produits chimiques. L›étudiante ajoute: «Dans l›usine, ils utilisent des produits chimiques, on essaye de les substituer partiellement ou totalement. Si on diminue la quantité, on peut limiter la pollution et éviter ainsi de rejeter ces déchets dans le fleuve». Le bioplastique permet alors d›agir directement sur la production des déchets industriels et il se présente comme une solution de rechange, plus respectueuse de l'environnement.

> «Dans l'usine, ils utilisent des produits chimiques, on essaye de les substituer partiellement ou totalement.»
> — Manel Ghribi

La chimie verte pour réduire la pollution industrielle

L'ensemble des recherches de l'étudiante porte un nom: il s'agit de la chimie verte qui a pour but de réduire la pollution industrielle. D'ailleurs l'étudiante en doctorat rappelle que la ville de «Trois-Rivières est connue dans le temps comme ville papetière, ce qui a engendré beaucoup de pollution». Les résultats de son analyse se sont révélés positifs: les microorganismes présents dans les déchets de l'usine papetière disposent d'activités enzymatiques diversifiées et adaptées pour dégrader la cellulose, le xylane, ainsi que tout autre composé existant dans les rejets de l'usine. Depuis sa maitrise, l'étudiante réalise ses recherches avec d'autres étudiants dans un laboratoire dont les objets de recherche tournent autour de la réduction de la pollution industrielle. La réalisation de sa recherche a été financée par Mitras, une organisation qui aide les projets de recherche. Elle a également travaillé avec Buckman North America, une des neuf entreprises de produits chimiques d'exploitation dans le monde, basée à Memphis.

Futur sujet de thèse

Le sujet de la thèse de l'étudiante, qui a commencé son doctorat en septembre, porte sur le même domaine. Cette fois, toutefois, elle va essayer d'utiliser ces bactéries pour dégrader des micropolluants. Par exemple, on peut retrouver 10mg de médicaments dans les eaux usées. Il s'agit de quantités infimes, mais elles sont difficiles à éliminer et leur accumulation devient dangereuse pour l'environnement. Manel déplore: «Aujourd'hui, il n'existe pas de techniques super performantes, elles ne sont pas assez efficaces pour éliminer ces quantités infimes». Il existe pourtant l'ozonation qui stérilise l'eau, mais il s'agit d'une technique couteuse. Cette dernière existe à Montréal dans les stations d'épuration, mais elle reste encore absente à Trois-Rivières. L'ensemble de ces types d'enzymes semble alors devenir indispensable pour l'avenir écologique de l'environnement. **(G.L.B.)**

TRIBUNE LIBRE

Amir Khadir de passage à l'UQTR

Le lundi 23 novembre dernier, le député du parti politique Québec solidaire, Amir Khadir, a rendu visite aux étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières. De 11h30 à 13h00, le député gauchiste radical a parlé de sujets d'actualité. Notamment, des mesures d'austérité en région et en éducation.

Le parti politique Québec solidaire, qui aspire à la prise de pouvoir pour 2018, a passé la journée entière du 23 novembre à Trois-Rivières afin de rencontrer plusieurs groupes d'intérêts de la région et pour discuter de plusieurs enjeux d'actualité. M. Khadir s'est donc arrêté à l'université avant de se rendre au cégep de Trois-Rivières.

Le chef du parti a pris le temps de discuter avec les étudiants des mesures d'austérité qui sont présentement vécues en région, notamment dans le domaine de l'éducation. Il dénonce que les compressions que nous vivons actuellement sont les plus rigides depuis les 30 dernières années.

M. Khadir a pris beaucoup de temps pour illustrer aux étudiants les impacts du sous-financement de l'éducation supérieure et de la recherche. Selon ce dernier, les recherches académiques menées au Québec font la richesse de notre province et bâtissent une certaine notoriété pour cette dernière. Puisque le gouvernement actuel a beaucoup coupé dans le financement et dans l'allocation de bourses, M. Khadir a fait état des répercussions qui pourraient y avoir à long terme dans le domaine de l'éducation au Québec. **(L.M.)**

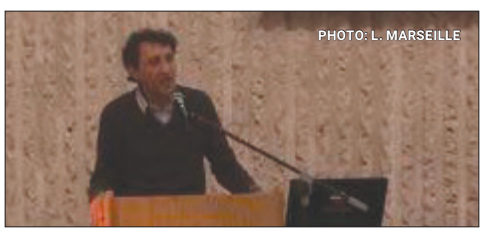
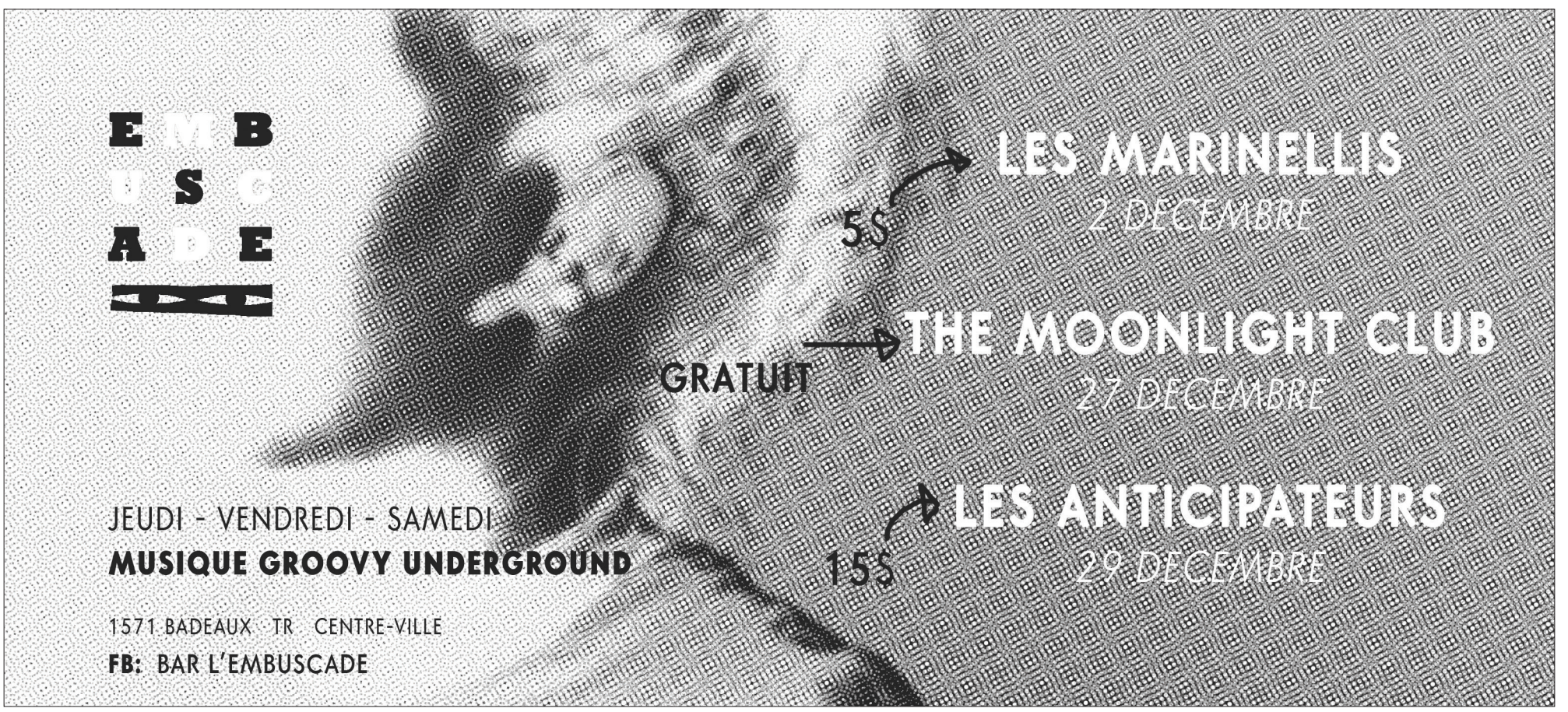


PHOTO: L. MARSEILLE



CONFÉRENCE DE L'UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE

Attentats de Paris: Quels gagnants? Quels perdants?

LYSANNE **MARSEILLE**
Actualités

Alors que le monde se remet tranquillement des attentats survenus à Paris le 13 novembre dernier, un conférencier est invité à présenter les fondements des conflits entre l'État de Daesh à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans le cadre d'une conférence gratuite organisée par l'Université du troisième âge et en collaboration avec la COOPSCO, Ismaïl Haraket, journaliste-chercheur et formateur pour l'UTA de l'UQTR, a donné une conférence de 90 minutes sur les enjeux des attentats de Paris devant une salle comble le 27 novembre dernier.

Ismaël Haraket est natif de Rabat au Maroc et enseigne depuis 2013 à l'UTA de l'UQTR. Il est devenu journaliste après deux années de baccalauréat au Maroc. Il a ensuite été rédacteur en chef pour un important journal au Maroc de 2008 à 2010. Après avoir complété sa maitrise et son doctorat en sciences politiques, il a été conseillé en communications pour son pays. Depuis, en plus de travailler pour l'UTA, il est rédacteur en chef d'un magazine en ligne.

Moins d'un an après la tuerie contre Charlie Hebdo, les attentats de Paris ont soulevé plusieurs questionnements chez un bon nombre d'individus. Vendredi dernier était l'occasion de comprendre certains enjeux de ces attaques entre le monde occidental et l'État islamique. La conférence s'est donc déroulée en trois parties. M.Haraket a d'abord expliqué l'historique de l'immigration magrébine en France, il a poursuivi avec une analyse de l'actualité pour terminer avec une période de questions.

Un bref historique des conflits entre musulmans et Français

Le conférencier explique en fait que l'immigration magrébine vers la France existe depuis la nuit des temps. La ghettoïsation de communautés musulmanes n'est en fait qu'un problème que depuis le développement de grandes villes. En fait, c'est une crise du logement entre les locaux et les immigrants qui seraient à l'origine de plusieurs conflits, selon ce dernier. Bref, c'est vers les années 1980 qu'on peut constater une problématique entre ces deux groupes. Une longue crise économique en France, et en Europe en général, aurait créé une certaine hostilité envers les immigrants.

> «Il est important d'assoir les bases d'une société plus juste»
> — Ismail Haraket

La version du Coran de l'État de Daesh

Le journaliste-chercheur souligne à plusieurs reprises que la version du Coran, telle que promue par les terroristes, n'est qu'une version extrémiste de la religion. Selon ce dernier, l'histoire de l'immigration musulmane vers la France explique en quelque sorte une perte de repères du peuple envers leur religion. Cette perte de repères sur les véritables fondements de la religion musulmane rendrait plus facile le «brain wash», pour reprendre ses termes.

M.Haraket parle d'ailleurs de course vers l'armement et informe les gens présents sur des faits d'actualité. L'ennemi numéro un de l'État islamique serait, selon ses dires, nul autre que l'Iran.

Bref, cette conférence d'actualité a su en informer plus d'un sur des enjeux d'importance. M.Haraket affirme d'ailleurs qu'il est important d'assoir les bases d'une société plus juste» afin d'éviter de tels évènements dans le futur.

Ismaïl Haraket, journaliste-chercheur et formateur pour l'UTA de l'UQTR.

Service d'aide linguistique
Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique

L'ACTUALITÉ DÉMYSTIFIÉE

Responsabilité subjective et criminalité

MARIE-ODILE **RICHARD**
Chroniqueuse

Les attentats de Paris ont déjà été couverts et par bien mieux informés que moi. Au moment où j'écris ces lignes, toutefois, on compte encore à peine le nombre de victimes du Bataclan. Ce faisant, je me verrais bien mal écrire une chronique d'actualité sans même mentionner l'atrocité des évènements. Sachant, toutefois, que je suis loin d'être une spécialiste en matière terroriste et que, de ce fait, je n'apporterais rien de plus au débat qu'un collage d'articles de presse déjà disponibles en ligne, j'ai plutôt décidé d'aborder le sujet sous un angle moins populaire: celui de la consommation de drogue avant la réalisation d'un crime.

Parlons de responsabilité

En matière pénale, deux conceptions de la responsabilité sont prises en compte pour déterminer la culpabilité d'un accusé. Le juge considère d'abord la responsabilité objective, qui est le crime à proprement parler. Dans le cas qui nous intéresse, la responsabilité objective des accusés est donc facilement déterminable par le fait qu'ils ont orchestré ou réalisé l'acte de terrorisme.

La seconde conception de la responsabilité, la responsabilité subjective, est toutefois moins facilement imputable. En effet, celle-ci est plutôt constituée de l'intention de l'accusé, c'est donc le caractère moral du crime qui est ici en jeu.

Un accusé qu'on sait coupable d'un crime peut être déchargé de toute responsabilité subjective pour différentes raisons. On entend fréquemment des avocats plaider la maladie mentale de leur client pour s'en sortir avec un simple verdict de non-responsabilité criminelle.

L'accusé est alors envoyé à Pinel pour quelques mois, quelques années tout au plus, avant d'être rapidement renvoyé en liberté.

Cela est dû à un concept fondamental du système de justice canadien: «Une personne doit avoir la capacité de comprendre que son comportement était fautif pour être reconnue coupable d'une infraction criminelle.» (Réf: Statistique Canada)

Toutefois, la loi canadienne est très claire en ce qui concerne l'usage volontaire de drogue. Selon le Code criminel, la personne accusée «est criminellement responsable si, alors qu'elle est dans un état d'intoxication volontaire qui la rend incapable de se maitriser consciemment ou d'avoir conscience de sa conduite, elle porte atteinte ou menace de porter atteinte volontairement ou involontairement à l'intégrité physique d'autrui.» (http://bit.ly/1PdixVd)

Sans trop m'y attarder, c'est exactement ce qui est en jeu dans le procès en appel de Guy Turcotte. Rappelons simplement qu'il avait été jugé non criminellement responsable pour cause de troubles mentaux par la Cour supérieure du Québec après le meurtre de ses deux enfants. Selon la défense de l'accusé, il aurait bu du lave-glace dans le but de s'enlever la vie avant de finalement décider d'emmener ses enfants. Un expert en neuropharmacologie a expliqué à la Cour que le lave-glace contient du méthanol et que sa consommation peut donc entrainer des pertes de mémoire, voire de conscience.

Était-ce une erreur de la part de la Cour supérieure considérant que Turcotte s'était volontairement intoxiqué en buvant du lave-glace? Seul l'avenir nous le dira. Mentionnons seulement que la consommation de substances illicites avant de commettre un crime est une pratique qui se répand de plus en plus chez les criminels, et les terroristes n'échappent pas à cette tendance.

> Si le captagon n'est pas la source même du terrorisme, il n'en demeure pas moins qu'il constitue un facteur augmentant le nombre d'attentats.

Attentats terroristes et captagon

Le captagon est une drogue de la famille des amphétamines. Il stimule la sécrétion de dopamine et de noradrénaline, créant donc une sensation d'euphorie et un sentiment de puissance. Le captagon permet également de supprimer les effets de la faim et de la famine, rendant donc plus performant celui qui en consomme.

Cette drogue est le plus souvent consommée sous forme de comprimés, mais peut également être injectée par intraveineuse. L'hypothèse que les terroristes ayant commis l'attentat au Bataclan aient été sous l'influence de cette drogue a donc été mise de l'avant après que les autorités aient retrouvé des seringues dans la chambre d'hôtel réservée par Salah Abdeslam, soupçonné d'avoir orchestré les évènements.

D'ailleurs, certains témoins ont révélé à la presse que les terroristes agissaient de façon particulièrement mécanique lors des attentats de Paris. On sait aujourd'hui que sa consommation est de plus en plus répandue dans les rangs de l'État islamique, mais aussi chez certains réfugiés syriens qui recherchent un peu de réconfort au mauvais endroit.

Si le captagon n'est pas la source même du terrorisme, il n'en demeure pas moins qu'il constitue un facteur augmentant le nombre d'attentats. Certains combattants n'ont ni le courage ni la folie de se livrer à des actes particulièrement violents, mais le captagon leur permet d'en trouver la force.

Selon l'Organisation mondiale des douanes, la quantité de pilules de captagon saisie dans les pays de la péninsule arabique a plus que doublé entre 2012 et 2013. Coïncidence? Il y a fort à parier que non. Régler le problème du trafic de drogue dans les pays du Moyen-Orient n'éradiquera certainement pas la violence, mais cela pourrait toutefois constituer un bon départ vers la paix.

COLLABORATION AVEC L'INSTITUT SECONDAIRE KERANNA ET LE SÉMINAIRE ST-JOSEPH

Des étudiants d'ingénierie joueront le rôle de mentor auprès de jeunes élèves

L'École d'ingénierie de l'UQTR s'associe pour une deuxième année avec l'Institut secondaire Keranna afin de mentorer un groupe de jeunes élèves dans le projet Robotique FIRST. Le responsable du projet et directeur du département de génie électrique et de génie informatique, Daniel Massicotte, a entrepris des démarches avec le Séminaire St-Joseph afin de créer la même expérience.

Huit étudiants de l'UQTR participeront au projet avec l'école Keranna, et un nombre encore indéterminé avec le Séminaire St-Joseph. Ils devront être des mentors pour les jeunes élèves qui construiront un robot pendant six semaines, en fonction des critères établis par le concours Robotique FIRST. Ce concours s'adresse aux jeunes qui s'intéressent à la robotique. Il les expose au «professionnalisme coopératif», basé sur le travail d'équipe, la collaboration et l'entraide. Les règles du concours de cette année seront connues en janvier, et les jeunes commenceront ensuite leur robot. L'implication des étudiants de l'UQTR dans ce projet se fait dans le cadre du cours GIN1001, «Intégration à la vie universitaire, à la vie professionnelle et au marché du travail», au cours du baccalauréat en génie.

C'est un processus d'apprentissage autant pour les étudiants en génie que pour les élèves du secondaire. Il y a parfois une incertitude auprès des étudiants qui se demandent s'ils auront les capacités pour faire ce mentorat. «Ils me disaient: oui, mais j'en ai jamais fait de robot. Et je leur répondais: imagine les jeunes n'ont jamais fait ça eux. Tu es capable d'apprendre, de te débrouiller et ensuite l'enseigner. Il n'y a rien de mieux que d'enseigner pour l'apprendre», disait M. Massicotte

Une expérience réussie l'an dernier

Huit étudiants en génie ont été des mentors pour le groupe de jeunes élèves l'an dernier à l'école secondaire Keranna. Ils ont rapidement été surpris par les jeunes, les trouvant très allumés. Alors que leur cours leur demande une vingtaine d'heures, certains en ont fait jusqu'à 40. «Il y a même un étudiant de l'an dernier qui veut participer encore au projet cette année, pas dans le cadre du cours parce qu'il l'a déjà fait, juste parce qu'il a trop aimé ça», souligne Daniel Massicotte. Le projet a été une réussite sur tous les points: l'école a remporté la grande victoire au Festival de robotique de Montréal. Ils se sont ensuite rendus à St-Louis au Missouri où ils n'ont pas remporté, toutefois ils étaient très fiers de s'être rendus.

M. Massicotte aimerait que l'expérience se répète d'année en année. «L'intérêt, c'est de pouvoir dire aux jeunes c'est quoi de l'ingénierie. Dans le plaisir de faire de la science, ça oriente les jeunes dans des carrières qu'ils n'auraient pas pensé.» **(L.G.)**

L'équipe d'étudiants qui ont participé au projet Ultime 5528 l'an dernier.

SERVICES DE PODIATRIE ET KINÉSIOLOGIE

Une clinique communautaire pour les résidents de l'OMHTR

Marco Bélanger, directeur général de l'Office municipal d'habitation de Trois-Rivières, Robert Mantha, vice-recteur à la recherche et au développement et vice-recteur suppléant aux études et à la formation, François Trudeau, professeur au Département des sciences de l'activité physique et Marie-Christine Torchon, professeure et directrice de la Clinique podiatrique de l'UQTR.

Depuis le 22 septembre, les étudiants en podiatrie et en kinésiologie de l'UQTR offrent des soins gratuitement aux résidents de l'Office municipal d'habitation de Trois-Rivières (OMHTR). La nouvelle clinique universitaire a été inaugurée le 17 novembre dernier.

Les services, offerts par des stagiaires de l'UQTR et sous la supervision de professeurs, sont destinés à une clientèle de 65 ans et plus, à raison de trois après-midis par semaine en kinésiologie et d'un avant-midi par mois en podiatrie. Les soins qui sont principalement offerts par les étudiants en podiatrie sont les soins de pieds: «Débridement de la corne, couper les ongles pour les patients qui ne se rendent pas à leurs pieds ou ceux qui ont les ongles trop épais. On peut aussi les référer à la clinique de l'UQTR pour des chirurgies mineures, des orthèses ou des évaluations biomécaniques», explique Mylène Beaulieu, étudiante au doctorat en médecine podiatrique.

Les étudiants, qui ont la chance d'aller à l'OHMTR qu'une fois chacun, constatent tout de suite la reconnaissance des patients. «On sent vraiment leur reconnaissance. C'est notre troisième projet de podiatrie communautaire et les patients nous remercient toujours beaucoup. Il y a même parfois des patients qui veulent nous laisser du pourboire, mais on leur dit toujours que notre salaire, c'est leur reconnaissance», mentionne Mylène. Évidemment, les patients de l'OMHTR ont de plus faibles revenus. Ils sont donc heureux de pouvoir avoir accès à ces soins gratuitement.

Les soins en kinésiologie offerts à l'OMHTR répondent aux besoins en activité physiques des personnes âgées. Cela fait partie d'une stratégie nationale et internationale pour préserver l'autonomie des personnes âgées. Les stagiaires en kinésiologie accompagnent les personnes dans l'évaluation de leur condition physique et dans leur mise en forme grâce à un programme d'entrainement personnalisé.

Mylène souligne également que pour les étudiants, c'est très intéressant de voir une clientèle différente de celle de la clinique de l'UQTR: «C'est vraiment différent des patients à l'université, qui sont une clientèle plus ciblée. Ça nous permet de côtoyer une clientèle différente qui ressemble à la clientèle des hôpitaux. Comme nous ne sommes pas encore dans le public, nous pouvons voir un peu à quoi ça ressemblera.»

Cette clinique est une implication sociale de plus pour la clinique de podiatrie de l'UQTR, après l'ouverture d'une clinique communautaire à l'Accueil Bonneau de Montréal et à la Maison de Lauberivière à Québec. L'UQTR affirme que ces partenariats répondent à la mission de l'université de travailler en proximité avec la communauté.

D'ailleurs, avant même le début des activités de la clinique, il y avait déjà suffisamment d'inscriptions pour occuper les stagiaires jusqu'en 2016. La collaboration entre l'OMHTR et l'UQTR répond donc à une vraie demande des patients. L'université instaurera cette clinique pour les prochaines années et pense même à éventuellement étendre la gamme de personnes desservies en intégrant d'autres programmes cliniques. **(L.G.)**

Le regroupement des étudiants méditants de l'UQTR

« Le changement commence à l'intérieur »

Notre association a pour mission de permettre aux étudiants de pratiquer différentes techniques de méditation, de développement personnel et de yoga, en groupe. L'association est entièrement séculière.

SÉANCE D'INFORMATION
Date : 3 décembre 2015
Endroit : 2047, pav. Ringuet
Heure : 12 h 00
ENTRÉE LIBRE

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UQTR

L'UQTR dit non au retour du football

Le jeudi 19 novembre dernier, lors d'une réunion extraordinaire d'un Conseil d'administration (C.A.) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), les membres du conseil ont statué sur leur position vis-à-vis du projet de retour du football à l'Université. Après des mois d'attentes, et de nombreuses rumeurs, le projet ne verra finalement jamais le jour.

C'est après une réunion d'environ 90 minutes que les membres ont annoncé leur décision. Ce projet, qui semblait plaire au Conseil d'administration, n'aura pas lieu en raison du contexte actuel d'austérité imposé par le gouvernement. Le porte-parole du C.A., Bertrand Barré, explique que les membres du Conseil n'avaient pas eu de garanties que le projet serait fait à cout nul.

Cette décision prise par les membres des C.A. ne fut pas une décision facile. Plusieurs facteurs ont joué pour le non-retour du sport entre ses murs. En effet, la présence d'un recteur intérimaire aurait été un autre élément déterminant dans la décision.

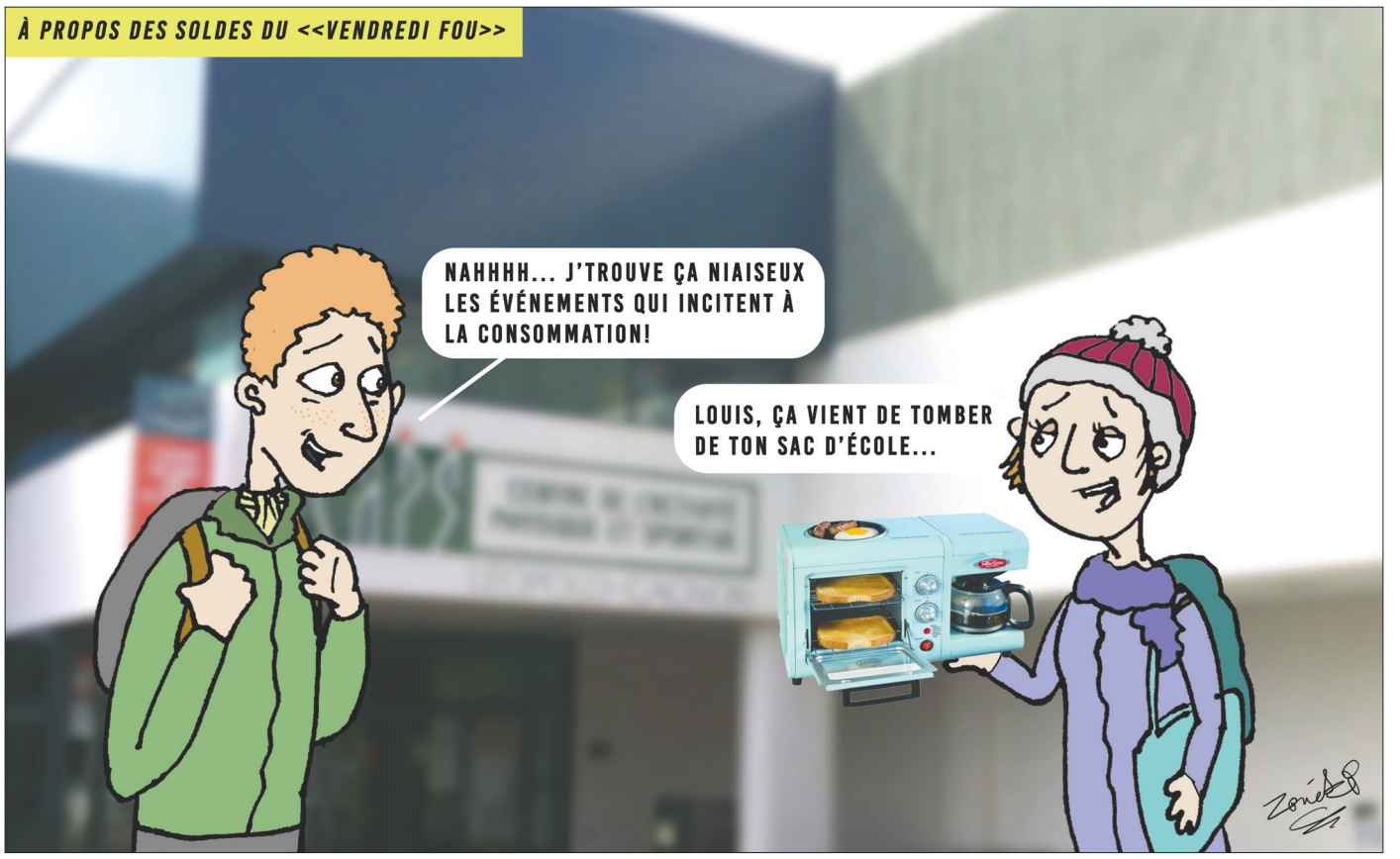
Bien que l'argent et la gestion de l'UQTR semblent avoir été des facteurs clefs à la mort du projet, la sortie médiatique du Syndicat des professeurs et professeures de l'UQTR n'a pas aidé le projet. Ces derniers, qui sont en négociation quant à l'ouverture des conventions pour revoir les conditions de travail, trouvaient que le projet d'équipe de football était indécent.

Le C.A. a donc décidé de sacrifier le dossier du retour du programme de football. Rappelons que ce projet aurait attiré environ 80 nouveaux étudiants, et donc 800 000$ en subventions. Grâce à ce projet, deux programmes de maitrise auraient pu être créés. **(L.M.)**

LOISIRS

Vie de campus

ALEXANDRE
LARAMÉE ZOUÉKI
Illustrateur



Jeux

Sudoku

			1					3
6				4		1	8	5
			5				2	
		2		5	1	6		
	5						1	
		3	6	2		9		
	1				3			
7	2	8		1				9
3					7			

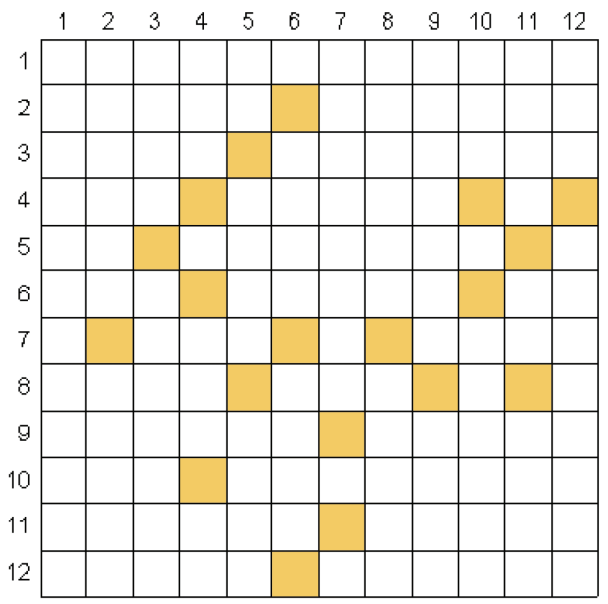
Thème: Animaux (5 lettres)

Âne	Daim	Porc
Antilope	Dromadaire	Puma
Bélier	Élan	Putois
Blaireau	Éléphant	Rat
Bœuf	Hippopotame	Renard
Brebis	Kangourou	Rhinocéros
Buffle	Kob	Sanglier
Cerf	Laie	Serpent
Chacal	Lièvre	Singe
Chameau	Lion	Souris
Chat	Loup	Taupe
Cheval	Maki	Tigre
Chèvre	Marmotte	Vache
Cochon	Mouton	Veau
Coyotte	Ours	Yack

Mot mystère

E	T	T	O	M	R	A	M	U	A	E	M	A	H	C
C	H	A	T	E	R	V	E	I	L	A	C	A	H	C
O	C	S	I	R	U	O	S	A	N	G	L	I	E	R
Y	A	C	K	H	A	N	E	T	N	E	P	R	E	S
O	E	P	U	A	T	M	E	L	E	P	H	A	N	T
T	C	V	S	S	N	A	U	N	O	H	C	O	C	I
T	H	A	I	M	O	G	R	P	R	E	I	L	E	B
E	E	C	B	A	D	R	O	M	A	D	A	I	R	E
F	V	H	E	K	R	T	E	U	O	V	A	K	O	B
U	A	E	R	I	A	L	B	C	R	U	E	I	E	E
E	L	V	B	M	N	O	I	L	O	O	T	A	M	L
O	O	R	E	N	E	R	G	I	T	N	U	O	U	F
B	U	E	C	E	R	F	N	A	L	E	I	R	N	F
E	P	O	L	I	T	N	A	C	R	O	P	H	S	U
L	A	I	E	G	N	I	S	I	O	T	U	P	R	B

Mots croisés



Horizontalement:

1. Maladie due à une atteinte diffuse du collagène
2. Métal - Cellules femelles
3. Prénom féminin - Scarabée nuisible à la vigne
4. Interjection espagnole - Réprimée
5. Petit ruisseau - Absence de contrainte
6. Baie des côtes de Honshu - Administrer - Lettre de l'alphabet grec
7. Endroit peu profond d'une rivière - Grand oiseau ratite d'Australie
8. Chaland à fond plat - Femme douée d'un pouvoir surnaturel
9. Morne - Sur la peau des moutons
10. Atome ayant gagné ou perdu un électron - Pressantes
11. Mers - Un vrai Jules
12. Ancien monument de Paris - Pressions exercées sur un objet

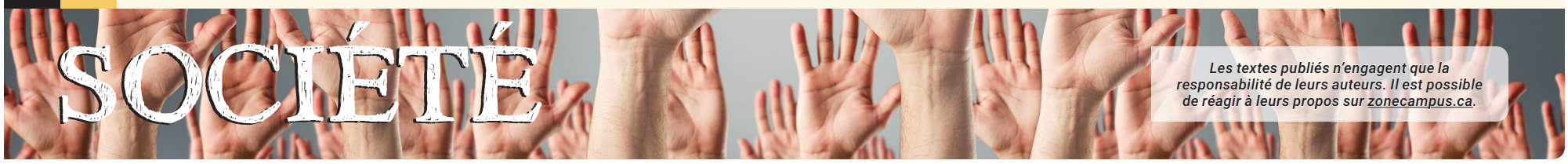
Verticalement:

1. Cémentation des métaux par l'aluminium
2. Oeil-de-boeuf - Philosophe italien (Pescasseroli, prov. de l'Aquila, 1866 - Naples 1952)
3. Ch.-l. du dép. des Alpes-Maritimes - Scies
4. Issue - Premiers - Aluminium
5. Infinitif - Longueur arbitraire - Pièce d'argent de cinq francs
6. Moment où le jour se lève - Pièces métalliques placées sous le sabot des animaux
7. Foudre
8. Partie dure des dents de l'homme - Étudiant
9. Appareil de contrôle visuel du niveau d'un signal électroacoustique - Ignorants
10. Ville du Nigéria - Personne qui exerce une autorité
11. Télévision - Fleuve d'Italie - Sein
12. Agence spatiale européenne - Sécrétions de l'urine

LA MAXSIM PAR SIMONAK

«Ris pas!
C'est le monde à verlan.»

SIMON
MURPHY-GAUTHIER
Artiste
indescriptible



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Les bienfaits du soutien social

KEVIN
GAUDREAULT
Chroniqueur

La littérature est garnie d'études à propos des bienfaits du soutien social. Ce dernier est un facteur de protection important lorsqu'une personne est confrontée à des épreuves et des changements.

Le soutien social est basé sur l'impression d'une personne à de se sentir plus ou moins appuyée, aidée et soutenue par son entourage. Donc, le soutien se distingue du «réseau social», puisqu'il n'implique pas nécessairement à l'avant-plan une quantité de personnes pour en définir sa qualité. Une personne peut avoir un grand réseau social impliquant beaucoup de personnes, sans se sentir soutenue. Alors qu'au contraire, un individu peut avoir un plus petit réseau social, tout en ayant la réelle impression d'être vraiment soutenu par au moins une autre personne.

Prenez l'exemple inverse d'un individu seul dans un café, sur son ordinateur au milieu de plusieurs autres personnes, tout en vivant quand même une solitude. Même si cette personne ne semble pas isolée au premier regard, une détresse peut être présente en raison d'un faible soutien social. Alors, il est aussi possible de dire qu'un grand réseau social n'exclut pas la possibilité de se sentir seul, malgré une absence d'isolement apparente. Dans cette voie d'idées, l'impression d'avoir un soutien social dans la vie peut aider une personne à ressentir moins de solitude.

Toutefois, le soutien social est perçu différemment d'une personne à l'autre et est satisfaisant à des niveaux différents pour chacun(e). Certaines personnes se sentiront soutenues par un grand nombre d'individus, alors que d'autres personnes se sentiront quand même soutenues tout autant, avec un moins grand nombre d'individus. Ce qui compte pour évaluer le niveau de soutien social, c'est le degré de satisfaction de la personne vis-à-vis l'aide de son entourage.

> Le soutien social permet à une personne d'aller puiser dans ses réserves d'énergie avec plus d'aisance et même dans certains cas de se dépasser.

Le soutien social permet pour une personne d'aller puiser dans ses réserves d'énergie avec plus d'aisance et, dans certains cas, de se dépasser. Il est possible de prendre l'exemple du théâtre et de suggérer que les personnages de soutien peuvent aider le personnage principal à bien paraitre. Au hockey, il y a un capitaine et des assistants dans chaque équipe. Nous pouvons comparer le soutien à la relation entre le capitaine d'une équipe et ses assistants pour le soutenir en tant que «leadeurs/meneurs» de l'équipe. Le capitaine Mario Lemieux des Pingouins de Pittsburgh était entouré de 2-3 assistants lorsqu'ils ont gagné deux «Coupes Stanley» de suite, en 1991 et 1992.

Une grande quantité d'études démontrent que le soutien social permet de diminuer les difficultés d'adaptation. Premièrement, prenons les situations liées à la dépression et l'anxiété, le suicide et la traversée des deuils. Il est possible de parler de soutien social comme un «facteur de protection», ayant comme fonction d'aider un individu à continuer d'avancer malgré les obstacles.

Le soutien sert aussi à alimenter un environnement favorable dans l'expérience de situations nécessitant une adaptation rapide dans des changements de vie comme les déménagements, la naissance d'un enfant et «l'après-accouchement», l'immigration, l'arrivée dans de nouveaux milieux de vie professionnels et scolaires, la venue de la retraite, et bien plus. Les places de l'entourage, la famille, les amis, ainsi que les différents professionnels et organismes ont des significations particulières lors d'évènements semblables.

Il y a aussi des bénéfices du soutien social dans la résolution de problématiques se vivant davantage à long terme et nécessitant des changements aux yeux d'une personne. Prenons les cas des difficultés scolaires chez un enfant et exigeant des ajustements, la toxicomanie, l'alcoolisme, le *gambling*, l'endettement, la violence conjugale ou la criminalité. L'un des éléments les plus importants à tenir compte dans des difficultés liées à ces types de situations est le cercle social de la personne et l'impression plus ou moins positive de son soutien. Comment est-ce que les personnes alimentent le déroulement plus ou moins favorable de la poursuite des évènements dans la vie de l'individu?

Dans le cas où une difficulté est irréversible ou très peu guérissable, le soutien social est également utile pour alléger la lourdeur d'un climat pouvant être demandant. Dans le cas où une personne souffre d'une déficience intellectuelle, d'une maladie physique sans remède, d'un handicap important, ou d'une démence comme l'Alzheimer ou la maladie de Parkinson, le soutien des proches peut faire une différence dans la vie de la personne touchée.

En plus des professionnels, les aidants naturels ont donc une importance toute particulière dans le soutien social. Par ailleurs, le soutien peut aider une personne atteinte d'une maladie mentale comme la schizophrénie à mieux vivre avec la maladie. Même s'il s'agit d'une maladie du cerveau et qu'elle se traite prioritairement avec des médicaments antipsychotiques, le soutien social favorise aussi l'adaptation de la personne et son fonctionnement interpersonnel et social. Les «thérapies de soutien» existent également.

Finalement, le soutien social permet d'aider les gens à faire face à des évènements traumatiques comme des désastres naturels, la guerre et les accidents. Il peut favoriser la résilience de personnes vivant des épreuves et nécessitant des réajustements. Après les attentats vécus en France récemment, le soutien de différentes nations peut permettre à plusieurs personnes touchées de vivre cette épreuve et de garder espoir face à l'avenir.

QU'EST-CE QU'UN ÊTRE HUMAIN?

Un corps

NORMAND
LECLERC
Chroniqueur de l'Université du troisième âge

En juillet dernier, une activité a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux et a provoqué un véritable déchainement chez les internautes: un combat de filles en bikini dans du *Jell-O*. Certaines personnes ont crié au scandale, affirmant qu'ainsi, la femme était utilisée comme un objet sexuel et qu'il en allait de sa dignité d'interdire un tel spectacle; d'autres ont banalisé l'évènement n'y voyant qu'un divertissement, une occasion de s'amuser. Au-delà de l'évènement, si nous prenions un peu de recul: n'est-ce pas notre conception du corps dont il est question? Ne vivons-nous pas dans le déni du corps?

Conception chrétienne (surnaturelle) du corps

Dans la tradition judéo-chrétienne, au mieux, le corps fait problème, il est suspect... au pire, il est synonyme de danger, sinon de mal. Qu'est-ce que l'être humain pour le christianisme? Un corps périssable et une âme immortelle. Qu'est-ce qu'une âme immortelle? Où la retrouve-t-on lors d'une dissection? Mais, pour une institution qui nie le monde (au profit du royaume de Dieu), le temps (au bénéfice de l'éternité), c'est un détail, n'est-ce pas? Pour le christianisme, le corps est corruptible, méprisable, animal et il ne faut pas hésiter à mortifier le corps, et même à le sacrifier pour sauver son âme immortelle. N'est-il pas temps d'abandonner cette conception mythique de l'être humain?

Conception philosophique du corps

La philo traditionnelle, ayant été asservie très longtemps par l'Église, je ne m'étonnerai pas d'y retrouver des relents chrétiens. En fait, depuis Platon, pour qui «le corps est le tombeau de l'âme», jusqu'à Descartes qui disait que «le moi, c'est-à-dire l'âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps», rien n'a changé: le corps est l'ennemi irréductible de l'âme. Autant pour les idéalistes platoniciens que pour les chrétiens, le corps n'est qu'une méprisable dépouille mortelle et leur objectif n'a jamais été de découvrir qui nous sommes, mais de rejeter ce que nous sommes.

Conception matérialiste (naturelle) du corps

Qu'est-ce qu'un être humain? Un assemblage de matières, d'organes, de moelle, muscles, veines, artères, sang, ligaments, etc. Cela étant établi, le corps est également la machine de survie la plus extraordinaire sur terre. Chaque minute, mon corps effectue 1 001 tâches dont je n'ai pas conscience. Exemples? Mon coeur bat chaque minute, 70 fois pour faire circuler 5 litres de sang dans mes artères et mes veines, un réseau de 96 000 kilomètres. Chaque minute, dans la moelle de mes os, 150 millions de globules rouges vont naitre. Chaque minute, mon intestin, d'une superficie de 250 mètres, digère ce que j'ai mangé à mon dernier repas, etc. Alors, comment parler de l'être humain? L'être humain est un corps. Le premier fait de l'existence humaine, c'est le corps. Si je m'en éloigne, je m'éloigne de mon humanité. Mon corps indique-t-il ma finitude? Oui, autant dans l'espace que dans le temps. Vaut-il mieux vivre dans la réalité et accepter que je sois un être «fini», ou vivre dans l'illusion et me croire sans borne et éternel?

> Le premier fait de l'existence humaine, c'est le corps. Si je m'en éloigne, je m'éloigne de mon humanité.

Souci de soi

Pourquoi bien des personnes n'arrivent-elles pas à s'occuper d'elles-mêmes adéquatement? Parce qu'elles ne se reconnaissent pas comme corps, mais plutôt comme âme, ou comme esprit? Pourquoi la plupart des gens sont-ils ignorants de leur corps? N'est-ce pas parce qu'ils ont reçu une éducation très moralisatrice, où le corps est un mal et qu'il n'a pas droit à l'existence? Ne devrions-nous pas plutôt revenir à Abraham Maslow et considérer l'être humain comme un être de besoins? Je résumerai ainsi sa pyramide des besoins: a)les besoins physiologiques, comme manger, boire, se vêtir, s'entrainer, le besoin sexuel, etc. b)les besoins psychologiques: connaitre, trouver un sens à sa vie, etc. c)les besoins sociaux: relations humaines, reconnaissance sociale, etc. d)le besoin d'être heureux, comme but ultime. Alors, qu'est-ce qui permettra à l'être humain d'être heureux: une direction spirituelle avisée? Ou la satisfaction de ses besoins?

Se réconcilier avec son corps

Comme civilisation et comme individus, avons-nous dépassé le dualisme corps/ âme? Chacun a droit à son opinion. Pour ma part, j'ai l'impression que, comme société, notre attitude envers le corps oscille du mépris à l'idolâtrie. Comme les extrêmes se rejoignent, ces deux attitudes ne reviennent-elles pas à nier le corps? D'où vient cette idée que la matière et le corps sont mauvais? Le prophète persan Mani l'exprimait ainsi: «l'univers est un champ de bataille entre les forces du bien et du mal, entre la lumière et les ténèbres. La matière, le corps sont mauvais, et l'esprit est bon.» Où est le problème? Il tient au fait que, pour une illusion (l'esprit), je nie la réalité (le corps). Décidément, la solution qui s'impose est de me réconcilier avec mon corps... car, malgré les façons de dire, je n'ai pas un corps... je suis mon corps.

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

Métissage alimentaire

KRISTINA **MONFETTE-FORTIN**
Chroniqueuse

J'ai le terrible défaut d'être une lectrice tatillonne lorsque vient le moment de choisir le prochain bouquin qui trônera sur ma table de chevet. Je me méfie toujours un peu trop des livres dont on dit le plus grand bien sur les tribunes. Je mets en doute la parole des critiques littéraires qui encensent le nouvel auteur de l'heure. Je ne fais confiance qu'à demi aux prix littéraires. Heureusement pour moi, je suis entourée de lecteurs avides et curieux qui réussissent à me détromper de mes préjugés littéraires et à me suggérer des livres qui me plaisent dès la première phrase.

La romancière Kim Thúy faisait partie de ces auteurs dont je n'attendais rien et qui ont su me surprendre. Son écriture raffinée, notamment par le charme et la simplicité de ses descriptions des petits gestes du quotidien, ainsi que sa capacité à créer des personnages entre douceur et force desquels se dégage un fort sentiment d'humanité auront su me ravir. Dans mon ancienne vie de libraire, je recommandais à tous son roman *Mãn* qui retrace l'histoire d'une femme qui apprend à aller vers les autres, entre autres en leur témoignant son amour par le biais de la cuisine. Mes arguments de vente étaient simples: l'écriture de Kim Thúy est réconfortante et éveille l'appétit. Comment lire *Mãn* sans avoir envie de sentir, gouter, savourer les plats dont il est question et avoir profondément envie de vivre et d'aimer?

Les évènements des dernières semaines ont ramené à ma mémoire son premier roman, *Ru*, qui abordait en partie l'arrivée en sol québécois d'une famille d'immigrants ayant fui le Vietnam à bord d'un *boat-people*. Je me souviens particulièrement de l'affection qui transparaissait au travers de la description de cette famille québécoise qui avait accueilli ces nouveaux arrivants avec ouverture et patience, leur servant en quelque sorte de famille élargie.

C'est avec une franchise naïve que j'avoue ne pas savoir qui sont ces *autres* que le gouvernement canadien compte accueillir au cours des prochaines semaines. Je dois admettre avoir été surprise en visionnant un extrait du documentaire *Métal syrien en exil* et de m'être fait la réflexion que ces jeunes réfugiés syriens amateurs de musique métal n'étaient pas si différents de moi. J'aurais pu être eux. Malgré la facilité avec laquelle j'ai accès à l'information, je comprends mal les tenants et les aboutissants de la guerre en Syrie. Comme face à tous ces livres que je n'ai pas encore lus, je nous sens trop méfiants. Les préjugés nous aveuglent et nous donnent sans doute une perception fausse de la réalité.

Peut-être serait-il bon de mettre sur pause la télé et son opinion pour tout simplement aller vers l'autre. Pour ce faire, il est possible de s'impliquer bénévolement au sein du Service d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) de Trois-Rivières. Les bénévoles y sont recherchés pour diverses tâches: interprète, soutien pour le transport, travail de bureau, etc. Il est aussi possible d'être jumelé à une famille de façon à l'appuyer et à l'aider dans les nombreuses démarches sous-tendues par l'immigration.

> Cet engagement au sein de sa communauté représente une première étape dans l'ouverture d'un dialogue entre deux cultures qui devront, ces prochains temps, s'apprivoiser et se connaitre pour favoriser un vivre ensemble. Et si cela se fait en échangeant des recettes de cuisine traditionnelles entre deux commissions, alors tant mieux.

Cet engagement au sein de sa communauté représente une première étape dans l'ouverture d'un dialogue entre deux cultures qui devront, ces prochains temps, s'apprivoiser et se connaitre pour favoriser un vivre ensemble. Et si cela se fait en échangeant des recettes de cuisine traditionnelles entre deux commissions à l'épicerie, alors tant mieux. Ce sera déjà un début. Quoique de ce côté vaut mieux être sur ses gardes afin de ne pas répéter le faux pas de la chroniqueuse Marie-Claude Lortie qui, sur Twitter, se réjouissait de la venue d'immigrants syriens en affirmant: «L'arrivée de réfugiés signifie l'arrivée de beaucoup de savoirs, incluant....la cuisine! Hâte aux nouveaux restos syriens.» Cet élan d'enthousiasme est tout à l'honneur de cette critique gastronomique de *La Presse*, mais il avait l'inconvénient d'occulter tout le drame humain vécu par les réfugiés avant de parvenir à leur terre d'adoption.

«La mijoteuse comme métaphore d'un Québec sans ambitions?»

C'est l'hypothèse qu'émet Marie-France Bazzo avec un ton plein d'humour lors de son plus récent passage à l'émission radiophonique *La soirée est encore jeune*. Après avoir adressé dans un premier temps ses plaintes contre la cuisson à la mijoteuse, la célèbre animatrice a poursuivi son réquisitoire en développant une analyse à teneur politique des habitudes alimentaires des Québécois. En effet, les différentes vagues de popularité de la mijoteuse ou du Crock-Pot coïncideraient étrangement aux périodes historiques de désillusion politique: des échecs référendaires à l'essoufflement du PQ.

Dites-moi ce que vous mangez et je vous dirai quel peuple vous êtes. Le Québécois ne serait donc pas né pour un petit pain, mais bien pour du manger mou... Plus sérieusement, la grisaille du mois de novembre aura nui au moral de plusieurs. Il n'y a donc rien de mal pour se revigorer que de cuisiner du *comfort food*. Que choisirez-vous entre le macaroni au fromage, le pâté chinois ou la soupe aux légumes?

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS !

«Allons enfants de la patrie, le jour de gloire...»

JEAN-FRANÇOIS **VEILLEUX**
Chroniqueur

À peine relevée des attaques perfides à Charlie Hebdo le 7 janvier dernier, voilà que notre mère-patrie, la France, vient d'être à nouveau visée par une série d'attentats terroristes. Ce vendredi 13 novembre, déjà porteur de malchance, deviendra sans doute le 11 septembre de l'Europe. Voici donc mes premières réflexions à l'égard de cet évènement monstrueux.

La stupéfaction m'atteint lorsque j'apprends que l'une des cibles des huit assaillants est le Bataclan, salle de spectacle où se déroulait un gentil concert de rock, qualifié par les *fidèles d'Allah* de «fête de la perversité». Quel choc culturel! Surtout pour moi qui viens tout juste d'être diplômé précisément en maitrise de philosophie sur l'esthétique du concert métal... qui confirmait le potentiel festif et le caractère ludique (jeu positif) de tels rassemblements.

Faut-il s'étonner qu'on prenne Paris la *Ville lumière* comme cible, soi-disant la «capitale des abominations et de la perversion» selon les terroristes du djihad, ces «professionnels de la terreur» pour reprendre l'expression de l'écrivaine Djemila Benhabib. Paris, la ville la plus visitée au monde et reconnue partout pour sa culture, sa créativité, son art de vivre. C'est donc un mode de vie qu'on a voulu attaquer et détruire, particulièrement occidental.

Dans le même quartier que Charlie Hebdo, la barbarie des «fous de dieu» a encore profité de la vulnérabilité d'une république laïque et libérale pour frapper fort et attaquer de front la jeunesse française: au moins 130 décès et plus de 350 blessés. Une riposte qui fait mal.

En réalité, il ne faut pas se cacher et «avoir peur des mots» comme disait Pierre Falardeau, ils et elles sont tous et toutes des «victimes de guerre». Sauf que lorsque l'État s'en va en guerre, le peuple est rarement consulté sur la perspective de se mettre en danger. Avant le 13 novembre 2015, la France était déjà en guerre contre plusieurs pays, avec un budget de 15 milliards d'euros en armement (ayant triplé en trois ans). Maintenant, ma pauvre France, la guerre est arrivée sur ton territoire, et ton sol a été nourri du sang de tes propres enfants.

> L'étiquette fourretout de «guerre au terrorisme» devient un véritable piège.

Vers une 3e guerre mondiale?

Malgré la jolie prolifération d'images de soutien sur les réseaux sociaux – remplaçant le «Je suis Charlie» par «Je suis la France» agrémenté d'un tricolore bleu/blanc/rouge – il convient de préciser que d'autres endroits ont récemment été victimes de l'*État islamique*.

Le 10 octobre, la capitale de la Turquie, Ankara, a été frappée par l'attentat terroriste le plus meurtrier de son histoire avec 95 morts et 246 blessés alors que se déroulait une manifestation pour la paix et contre le pouvoir local. À Beyrouth, le fief chiite du Hezbollah au Liban, la veille du fatidique vendredi 13 novembre, un attentat a fait 43 morts et 239 blessés, c'est-à-dire l'attaque la plus meurtrière depuis la fin de sa guerre civile en 1990.

Pendant ce temps, on ne parle pas davantage des millions de réfugiés climatiques ni de la guerre civile au Congo qui sévit depuis 1998 (6 millions de morts et 4 millions de déplacés).

Enfin, pour faire écho à mon sous-titre, je ne crois pas à la thèse de la troisième guerre mondiale, qu'on annonce d'ailleurs depuis au moins les années 1970. Mais je suis d'accord avec l'historien Pascal Ory pour dire que «le terrorisme est la guerre de notre temps».

Dictature des médias

Cette vague d'attentats dits terroristes est l'occasion idéale de réfléchir sur ce que les grands médias nous disent, ou plus précisément sur ce qu'ils omettent de nous dire. Il est sage de relire Normand Baillargeon, auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* (2006), afin de percer le mur de l'ignorance collective, permettant de trouver les bonnes informations.

D'emblée, après avoir combattu partout sur la planète l'anarchisme, le socialisme puis le communisme, l'étiquette fourretout de «guerre au terrorisme» devient un véritable piège.

En plus de réussir à vaincre la peur, notre défi sera aussi de faire attention aux amalgames. Le véritable ennemi ce n'est pas l'Arabe ni le musulman ni la femme voilée, et encore moins ces réfugiés syriens qui fuient leur pays justement à cause de ces religieux extrémistes et radicaux. Comme l'a dit Lise Ravary, *l'ennemi c'est l'islamisme, c'est l'islam politique*.

Ainsi, je ne signerai pas la pétition du citoyen de Québec pour refuser ces 25 000 réfugiés d'ici le 1er janvier 2016 (dont 5750 au Québec), une mesure qui coutera au moins 1,4 milliard au gouvernement fédéral. Par contre, je m'indigne qu'on ne puisse trouver autant d'argent pour nos itinérants, malades mentaux, handicapés et démunis, bref nos pauvres.

De son côté, le pape François 1er a eu la brillance d'esprit de dénoncer l'hypocrisie des puissants du monde qui parlent de paix, mais qui vendent des armes partout dans le monde. Et c'est exactement là qu'il faudrait chercher – dans les tentacules du marché mondial des armes opéré par le G20, présidé cette année par la Turquie – pour comprendre au minimum les origines des évènements tragiques et cauchemardesques du «vendredi 13» dernier.

Voilà une première piste intéressante! Saviez-vous que la France fait partie des principaux pays vendeurs d'armes? Entre 2010 et 2014, en pourcentage des ventes mondiales, elle s'est classée au troisième rang (5%), *ex aequo* avec la Chine et l'Allemagne, derrière les États-Unis (37%) et la Russie (27%), mais devant le Royaume-Uni (4%) et l'Espagne (3%).

Or qui est le principal acheteur de matériel militaire à la France? L'Arabie saoudite, la même qui finance selon l'ancienne députée Fatima Houda-Pepin ce «terrorisme islamiste»!

Le Canada, avec sa production d'armement et ses frappes aériennes, n'est pas non plus étranger à cette politique totalement autodestructrice. Pour réussir à vaincre le terrorisme, et mieux comprendre la géopolitique mondiale actuelle, il faudra refaire nos devoirs.

NOCTURNE DE LA CRÉATION AU MUSÉE QUÉBÉCOIS DE LA CULTURE POPULAIRE

Une soirée où tout devient possible

ALICIA **LEMIEUX**
Arts et spectacles

Pour une deuxième édition cette année, la Nocturne de la création était de retour au Musée québécois de la culture populaire (MQCP) le 26 novembre dernier. Cet évènement, qui a pour but d'animer le musée situé au centre-ville de Trois-Rivières, était cette fois-ci ouvert à toute la population universitaire. Une soirée riche en découvertes et en divertissement.

Un projet par et pour les étudiants

La particularité de cet évènement culturel, c'est qu'il est organisé et animé par des étudiants de l'UQTR. Il voulait spécialement accueillir des étudiants de l'université également. Il s'agissait donc d'une excellente opportunité de partage entre divers programmes qui laissait libre place à la création spontanée. En termes d'organisation, deux Picom ont été amorcés, soit pour la programmation et la logistique. C'était une nouveauté pour cette année qui était essentielle à l'élargissement des visiteurs attendus et qui a permis une gestion impeccable des diverses stations proposées. Les quelque 100 visages éblouis par l'unicité de l'évènement étaient le gage de la réussite.

Une diversité de numéros

Dans le cadre du cours *Développement culturel et temps libre*, enseigné par Mme Maryse Paquin, les quelque 20 étudiants avaient à réaliser un atelier ou une performance associée à une exposition ou une installation du Musée québécois de la culture populaire. Les visiteurs ont entre autres eu accès à un spectacle de marionnettes, une boite de nuit temporaire, une visite dans un «Freak Show». Ils pouvaient aussi participer à une œuvre collective ainsi que de s'amuser à prendre des «self-fish». Pour rendre encore plus vivant l'ensemble de l'espace du musée, le comité à la programmation avait le mandat d'aller recruter d'autres étudiants voulant se joindre aux animations. C'est avec un grand plaisir que s'est jointe une sculptrice de ballons, une céramiste au travail ainsi que plusieurs performances ambulantes.

> «Il s'agit non seulement d'un évènement qui se veut festif, accessible et créatif, mais il contribue en plus à la recherche et au développement.»
> — Maryse Paquin

Outre le grand investissement des étudiants de l'université, c'est également cinq différents départements qui ont été impliqués à la tenue de cette nocturne. Outre les programmes déjà impliqués lors de la dernière édition, soit en Loisir, culture et tourisme guidé par Mme Maryse Paquin ainsi que communication sociale impliquant M. Yvon Laplante, les départements en sciences de l'éducation, en lettres ainsi qu'en arts se sont rajoutés à cette expérience. «Il s'agit non seulement d'un évènement qui se veut festif, accessible et créatif, mais il contribue en plus à la recherche et au développement. En effet, à la fin de la soirée, les visiteurs avaient l'opportunité de remplir un sondage sur leurs habitudes de consommation culturelle. Bref, c'est une activité bien harmonisée», mentionnait Mme Maryse Paquin très heureuse du résultat.

Les installations de l'exposition des hommes forts ont fait replonger les visiteurs dans un «Freak Show» des années 1900.

À 22h, pour la clôture de la soirée, c'est M. Yvon Noël, directeur général du MQCP, qui s'est vu prêter ces mots. Il annonçait tout d'abord son appui pour une troisième édition en 2016. Ce dernier voyait littéralement cet évènement comme une belle célébration de l'art et de la culture dans son établissement et il en était bien reconnaissant. Il mentionnait également la possibilité d'ouverture aux publics du cégep ainsi que des collègues pour les années à venir. À voir si la Nocturne de la création ne deviendra pas une tradition avec le temps, fort probablement.

VERNISSAGE DU *PROJET SYNTHÈSE INTERDISCIPLINAIRE*

22 visions passées au tamis: un seul évènement multidisciplinaire

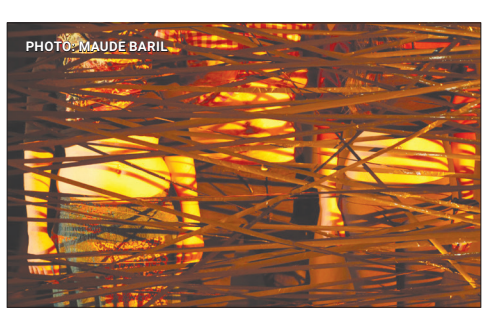
Les étudiants de la section arts du département de philosophie et des arts de l'UQTR présentent l'aboutissement d'un travail intense lors d'un vernissage à la Galerie R3 le vendredi 18 décembre prochain. Chapeautés par le professeur Besnik Haxilari, les étudiants du cours *Projet synthèse interdisciplinaire* proposeront un évènement hors du commun.

Au cours de la session, les 22 étudiants se sont prêtés à de multiples ateliers de recherche afin de bâtir une exposition qui allie la pratique installative, la vidéo et la performance. Chaque année, dans le cadre de ce cours, les différentes cohortes offrent à la communauté une soirée éclectique très intense. Le défi est immense pour le groupe, car il doit cogiter et composer avec un grand ensemble. C'est donc le résultat d'une mise en commun de l'univers de tous et des forces de chacun.

Cette année, la classe de Besnik Haxilari présentera l'exposition *UMBILICU-SOCIETAS*. Le titre de l'exposition est issu du latin et se traduit donc par «ombilical et société». C'est donc la source de l'individu brute et sa relation à la société. C'est aussi une manière de mettre la table pour une soirée qui abordera l'union dans la diversité. Inspirés par cette connexion, les étudiants ont élaboré des actions performatives qui peuvent dérouter, des projections qui rappellent le surréalisme et une installation immersive pour le public. Cette installation faite de rubans de vidéocassettes souligne le lien qui unit les individus. L'utilisation de ce matériau ainsi que la récurrence de la présence de fil abondent également en ce sens.

Les 22 étudiants proviennent du programme en enseignement des arts et du programme en arts visuels. Il est possible de compter parmi le groupe majoritairement féminin, Rodolphe Calcine. Il s'était démarqué lors de son projet de fin d'études au printemps dernier alors qu'il recevait le premier prix de la Bourse Gilles-Verville.

La communauté universitaire et le large public sont chaleureusement invités à venir participer à cette expérience unique et éphémère. En formule 5 à 7, les artistes ainsi que leur exposition seront présents seulement à ce moment. L'entrée est gratuite pour tous. **(M.-C.P.)**



Les étudiants présenteront une installation immersive faite de rubans de cassettes VHS.

LA TOURNÉE PANACHE, SUR LES TRACES DE LA SCÈNE ÉMERGENTE EN MAURICIE

Un spectacle de haute envergure

NADIA **TRANCHE-MONTAGNE**
Arts et spectacles

La tournée Panache est une tournée régionale qui vise à faire vivre à quatre artistes ou collectifs émergents de la région une expérience professionnelle enrichissante. Cette tournée a débuté le 25 novembre dernier à la Maison de la culture de Trois-Rivières et s'est poursuivie le 26 et le 27 novembre, respectivement à la Tuque au Complexe culturel Félix-Leclerc ainsi qu'à Shawinigan au Centre des arts.

Ce projet est le fruit d'un travail colossal, possible grâce à des partenaires culturels majeurs, notamment Radio-Canada, la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières, Culture Shawinigan, la Corporation de développement des arts et de la culture de Ville de La Tuque, le Festivoix de Trois-Rivières et Culture Mauricie.

La tournée Panache, c'est non seulement des partenaires, mais surtout une équipe solide. Avec à la mise en scène Véronique Marcotte, artiste aux multiples talents, et David Laverge comme porte-parole et coach des participants, fondateur et chanteur du groupe Bears of legend. Les artistes de la tournée étaient bien entourés. Qui sont-ils d'ailleurs? Il s'agit de deux groupes et deux interprètes de la région: W.I.S.D.O.M, Cosmophone, Émilie Brochu et Camille Petrod.

Le spectacle

Le spectacle que présente la tournée est un mélange de ces quatre interprètes ou de groupes. Les divers univers musicaux des artistes se sont rencontrés pour parvenir à un spectacle d'une qualité et d'une homogénéité exceptionnelles. Le spectacle s'est ouvert sur une performance de groupe, dirigée par la voix et la présence de David Lavergne. Un numéro d'ouverture qui donnait non seulement le ton de la soirée, mais aussi une idée de la qualité que celui-ci réservait. Cette performance mettait de l'avant une harmonie à en donner des frissons, harmonie qui serait d'ailleurs le mot d'ordre de cette soirée.

Cosmophone

Cosmophone a fait suite à cette performance en livrant quelques chansons tout aussi fortes en frissons et en émotions. Le groupe est composé de Catherine Laurin (chant et violon), Daniel Quirion (claviers), Charles Martel (guitare), Anthony Richard (basse) et Antony Joubert-Tremblay (batterie). Cosmophone est un groupe rock aux accents jazz, électro et pop dont le répertoire est constitué de compositions originales. Cosmophone offre un son incomparable, difficile à décrire par sa pureté. Soutenue par des musiciens extraordinaires, Catherine Laurin offre une performance vocale exceptionnelle, digne d'une cantatrice. Cosmophone offre une ambiance atmosphérique qui marquera aussi toute la première partie du spectacle.

> Les divers univers musicaux des artistes se sont rencontrés pour parvenir à un spectacle d'une qualité exceptionnelle.

W.I.S.D.O.M

Autre groupe de la tournée, W.I.S.D.O.M est un groupe de rock progressif francophone qui ne donne pas sa place. Avec Pierre Bergeron (batteur), Melissa Bouchard (choriste), David Deshaies (claviériste), Danny Bonnenfant (chanteur, guitariste), Charles Tremblay (bassiste, chanteur) et Patrick Bellemare (guitariste), W.I.S.D.O.M se démarque dans ce spectacle par sa puissance musicale. Le chanteur de la formation possède une voix solide qui *rock* la francophonie avec brio. Les instruments sont mis de l'avant avec la même force que la voix, défendant par leurs paroles des réalités humaines, politiques et environnementales.

Camille Petrod

Première interprète de la tournée, Camille Petrod offre elle aussi une performance vocale remarquable.

PHOTO: RÉGENS MARTIN

C'est en joignant leurs forces que chacun des participants au concours Panache a su faire oublier au public la compétitivité de l'évènement.

Avec sa voix chaleureuse et envoutante, l'artiste montre une qualité vocale partagée avec ses autres comparses chanteuses lors de cette soirée. Pour ce spectacle, elle fera l'interprétation de chansons connues de tout genre, allant de «Crazy for you» à «Hello», la nouvelle chanson d'Adele. Une interprétation d'ailleurs impressionnante et très personnelle du succès musical de l'heure.

Émilie Brochu

Dernière artiste pour la tournée Panache, Émilie Brochu se qualifie de novice de la scène comparativement à ses comparses. Pourtant, elle n'a rien à leur envier avec une voix chavirante et un charisme de scène remarquable. Sa version calme et sentie de «I'm addicted to you», accompagnée au piano par Daniel Quirion a su faire naitre quelques frissons. Lors du cocktail de lancement tenu avant la première du spectacle, Émilie Brochu a été élue la gagnante du concours Coup de cœur Radio-Canada, concours qui invitait le public à voter sur le Web pour son artiste ou groupe préféré de la tournée Panache.

Un spectacle haut en couleur qui peut se dire une réussite concernant l'objectif de sa tournée, soit à faire voir la crème des artistes de la région (dits émergents). Les artistes de la tournée Panache seront en performance sur l'une des scènes du Festivoix de l'édition 2016.

LUITR: ORANGES VS ROUGES

Pénalités, remontées et moments intimes

L'équipe des Rouges menée par leur capitaine Gabriel B. Houde affrontait le camp des Oranges régi par Alexandre Laramée Zouéki le 23 novembre 2015. C'est sous des thèmes comme «Ce que Jésus a dit» ou «Petit Pépito» que les deux équipes ont fait leur possible pour impressionner l'arbitre Lacasse.

Les Rouges ont débuté la soirée en faisant divers exemples de films pour adultes pour tous les âges. Un exploit qui fut vite rattrapé par les Oranges qui présentaient une grande tragédie grecque avec les membres Lachance et Picard en *back* vocaux. Les joueurs ont ensuite vécu de longues secondes lors du *photo finish*, improvisation de 2 minutes 30 où ils doivent rester immobiles 15 secondes à la fin. C'est plus simple à réaliser lorsque le joueur Marchand des Rouges ne se tient pas sur une jambe, prêt à l'assaut, ou que capitaine Zouéki des Oranges n'agrippe pas fermement les fesses de son coéquipier.

Les Oranges ont ensuite intégré un Québécois dans une boulangerie française, question de retours d'impôt alors que les Rouges se chamaillaient sur la solidité d'une patte de chaise. Les deux équipes ont profité d'une improvisation mixte pour envisager de guillotiner tout un royaume.

Une fois de plus, l'improvisation littéraire était de retour avec le livre *Chercher Sam* de Sophie Bienvenue. Dans les deux cas, l'idée principale fut de perdre le chien Sam, dans une bibliothèque pour les Rouges et dans la fumée et le sexe pour les Oranges. Le thème suivant était «Fradette, viens ici!» (personne n'est vraiment sûr si c'est Frenette, Fradette ou autre). C'est vers la fin du match que la recrue Chapdelaine fut expulsée du match à force de punitions accumulées.

Le score final donna raison aux Rouges avec le score de 9 à 6. Pour plus d'informations sur les prochains matchs, vous pouvez consulter la page Facebook de LUITR. **(P.B.A.)**

SAFIA NOLIN DE PASSAGE À LA SALLE LOUIS-PHILIPPE POISSON

«J'espère que quand vous allez repartir, vous allez avoir quand même un peu de joie» — Safia Nolin

Safia Nolin, c'est cette jeune artiste de 23 ans découverte dans les lueurs de Limoilou à Québec. Après avoir sorti son tout premier album en septembre dernier, elle se retrouvait sur les planches de la salle Louis-Philippe Poisson le jeudi 19 novembre dernier. Voici le retour d'une soirée spécialement éclectique, voguant entre humour spontané et douleur ancrée.

«Chill, genre, sick, down»

Voici le lexique utilisé abondamment par la jeune femme qui se trouvait bien amusante de ne pas s'en rendre compte à ce point. C'est son guitariste Joseph qui lui a souligné ce fait sur scène. C'est à ce genre de spectacle qu'on doit s'attendre avec Safia Nolin. Outre les performances musicales, le reste est de la pure improvisation. Seulement deux sur scène, ils s'échangent une discussion très spontanée où ils interagissent avec le public. Le public a entre autres eu le droit à des questions comme «est-ce que les décorations de Noël sont installées depuis longtemps?», ou encore «est-ce qu'il y a vraiment trois rivières à Trois-Rivières?». C'est le genre de conversations bien anodines auxquelles aime s'adonner la charismatique Safia.

Outre les brèves parts d'interludes, le reste du spectacle fut consacré à l'entièreté de son album *Limoilou*. Accompagnée de deux guitares, une acoustique et une électrique, la musicienne offrait un spectacle relativement intime. L'accent était vraiment mis sur sa voix très distinguée. En effet, pour le temps des chansons *Aujourd'hui, demain*, *Les excuses* et une nouvelle chanson, elle s'est retirée de devant le micro pour être seulement acoustique. Il s'agissait d'un moment particulier alors qu'on pouvait sentir la chanteuse dans toute son authenticité et où sa fragilité était littéralement à découvert.

Des textes profonds

Safia Nolin, c'est une auteure-compositrice-interprète qui livre le plus sensible de soi-même dans chacune de ses chansons. Son lexique, qui comprend des mots tels que «guillotine», «agoniser», «acide» et «laideur», représente bien l'univers toujours un peu triste de l'auteur. C'est un style qu'elle reconnait bien et auquel elle se rattache toujours un peu sans le vouloir. C'est ainsi qu'elle disait au public avec un ton sarcastique: «J'espère que quand vous allez repartir, vous allez avoir quand même un peu de joie». Malgré tout, ces textes sont propices à la réflexion et à se questionner sur l'image que l'on se fait de soi. Dans tous les cas, elle livre incroyablement bien ses chansons avec sa voix très aigüe, mais toujours contrôlée.

> Safia Nolin, c'est cette jeune artiste de 23 ans découverte dans les lueurs de Limoilou à Québec.

Tournée en Europe

Avec la sortie de son premier album en septembre, la lauréate du prix SOCAN au Festival international de la chanson de Granby en 2012 se voit déjà offrir la chance de partir pour l'Europe. Ce sera un premier tour d'avion pour Safia qui s'envolera le 2 décembre prochain pour une tournée de 13 spectacles, dont 9 en première partie de Lou Doillon. «J'ai vraiment hâte! En plus, ça va être la première fois que je vais prendre l'avion. Je me demande juste si j'ai le droit d'apporter mon calendrier de l'avent sur l'avion», mentionne la jeune femme sur son site web. Safia est également en nomination pour la révélation de l'année au prochain Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ). Une carrière en plein essor! **(A.L.)**

La voix cristalline de Safia Nolin (à gauche) envoute le public.

MARGIE GILLIS À LA MAISON DE LA CULTURE

Danseuse intemporelle

Margie Gillis est une chorégraphe et danseuse québécoise dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine. Âgée d'une soixantaine d'années, Margie Gillis présente cette année un spectacle intitulé *Florilège* en l'honneur de ses 40 ans de «poèmes chorégraphiques». C'est ce spectacle solo qu'elle est venue présenter à Trois-Rivières le 26 novembre dernier à la Maison de la Culture.

Margie Gillis présente dans *Florilège* des parcelles de son passé artistique, revisitant cinq solos qu'elle a créés entre 1978 et 1997.

Pour ceux qui ne connaissent pas Margie Gillis, elle est principalement connue dans le milieu artistique comme une spécialiste de la danse moderne, qu'elle a d'ailleurs été la première à enseigner en Chine. Margie Gillis danse depuis toujours selon elle, ayant commencé à une époque où l'on ne croyait pas possible de faire sa vie comme soliste de danse moderne. Avec du temps et de la patience, la danseuse a su leur donner tort et elle présente maintenant *Florilège* comme consécration de ses 40 ans de métier dans la danse.

La femme s'est présentée dans toute sa beauté et sa grâce sur la scène de la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la Culture. De longs cheveux d'ange, un visage respirant l'éternelle jeunesse, Margie Gillis s'est livrée à une première chorégraphie intitulée «Bloom», qu'elle avait dansée en 1989 et qui est inspirée du personnage Molly Bloom. Une danse d'ouverture saisissante par sa pureté et la vision de ce corps qui, malgré les ans, montre encore force et rigueur.

Des extraits d'entrevues servent de pont entre les danses, permettant non seulement au public de retracer des bribes d'histoire de la vie de Margie Gillis, mais aussi à la danseuse de revêtir des vêtements différents pour chaque danse. Un réel voyage dans le temps.

La première partie de cette courte rétrospective de son parcours s'est continuée avec «The Little Animal», une brève chorégraphie qui aura pris dix ans à l'artiste à peaufiner. Elle montre dans cette pièce la force de son corps, mais aussi de ses idées. Elle interprète par ses mouvements et par ses cris une histoire que l'on retrace avec plaisir. Nous sommes captivés par la silhouette de cette femme qui ne semble aucunement affectée par l'âge.

L'artiste a aussi été puisé dans des chorégraphiques moins connues de son répertoire, notamment avec «Broken English» datant de 1980. Ce solo est dansé par Margie Gillis non pas sur de la musique, mais bien sur la voix de Mariane Faithfull, livrant un récit en anglais. Margie ne s'est toutefois pas livrée à la charge acrobatique qu'avait autrefois cette pièce, mais plutôt à un réel exercice de précision et d'interprétation. Cette pièce permet de voir un autre côté de Margie Gillis. Livrant habituellement des chorégraphiques lyriques que l'on peut voir comme un poème dansant, elle montre cette fois une rage et une émotion d'une vivacité tout à fait frappante. Elle y démontre aussi son côté humoristique et toute l'intelligence derrière ses chorégraphies.

Juste avant l'entracte, Margie Gillis a présenté l'une des danses considérées comme classiques de son répertoire, intitulée «Waltzing Mathilda». Comme plusieurs de ses danses, Margie Gillis revit celle-ci en lui ayant apporté un peu de sa maturité d'âme et l'expérience des années.

C'est sur «Voyage» que le spectacle s'est clos, chorégraphie la plus récente de l'artiste. Cette fois, elle présente dans un seul bloc de presque 30 minutes une longue danse très proche du théâtre. Le temps d'une danse, Margie Gillis devient cette femme désorientée, perdue sur le bord de l'eau et en proie à cet amour à la dérive. Dans la technique, ce n'est pas la pièce la plus complexe de l'artiste, mais sa charge émotive est sans aucun doute la plus forte de la soirée.

Florilège n'est pas un spectacle se voulant époustouflant par son aspect technique et sa réalisation, mais bien l'éloge touchant de plusieurs années de travail. L'artiste prend le temps de revisiter son passé et ses créations pour en offrir une nouvelle version murie et réfléchie, comme leur interprète. **(N.T.)**

LES PALMARES CFOU

Semaine du 30 nov. au 6 déc. 2015

Mardi de 15 h à 18 h, en rappel vendredi 17 h et dimanche midi

RADIO CAMPUS CFOU 89.1 FM

PALMARES COMPLETS SUR CFOU.CA

TOP FRANCOPHONE

	Artistes	Pièces
1.	Rosie Valland	*Quebec City*
2.	Ariane Zita	*Soyons sauvages*
3.	Navet Confit	*Mannequin de magasin*
4.	On a créé un monstre	*Ta playlist*
5.	Maude Audet	*Dans Les nues*
6.	Ponctuation	*Mon corps est une planète*
7.	Athena	*Prends mon temps*
8.	Les Revenants	*Rien ne saigne comme un pouce*
9.	Les Hôtesses d'Hilaire	*Regarde-moi*
10.	Les Sœurs Boulay	*Andaman Islands*

TOP ANGLOPHONE

	Artistes	Pièces
1.	U.S. Girls	*Window Shades*
2.	The Noble Thiefs	*How Can You Think of Love?*
3.	Dilly Dally	*Purple Rage*
4.	Metric	*Lie Lie Lie*
5.	EL VY	*Return to the Moon*
6.	Lucid After Life	*A.O.*
7.	Majical Cloudz	*Downtown*
8.	Kurt Vile	*Pretty Pimpin'*
9.	The Sheepdogs	*Bad Lieutenant*
10.	New Order	*Restless*

SONIA COTTEN À LA P'TITE BRÛLERIE/L'HISTOIRE SANS FIN

La création expérimentale d'un *stand-up* poétique

La P'tite Brûlerie/L'Histoire sans fin tenait le 19 novembre dernier une soirée poétique mettant à l'honneur la poète québécoise Sonia Cotten. Plus qu'une simple soirée de poésie traditionnelle, l'évènement était surtout l'occasion pour l'artiste d'échanger avec le public dans une formule expérimentale de création collective.

Sonia Cotten est une poète québécoise originaire de Rouyn-Noranda. Elle a été cette année lauréate de l'appel de projets de la Coalition québécoise de la littérature et du conte pour participer à l'édition 2015 du projet «La littérature sur les routes», comprenant deux volets, soit le conte et la littérature. Sonia Cotten a été lauréate dans cette deuxième catégorie avec «Que pensez-vous des corps simples», une animation littéraire basée sur son dernier recueil poétique. C'est cette animation culturelle qu'elle présentait à ceux réunis à La P'tite Brûlerie/L'Histoire sans fin dans le cadre de la tournée du projet. Lors de cette animation, Sonia Cotten présente le canevas de son futur spectacle poétique. Plus qu'une simple présentation, Sonia Cotten cherche surtout à se servir de ces moments avec le public pour créer le spectacle.

> L'artiste n'est pas à court d'idées. Avec une grande éloquence, Sonia Cotten parle de son projet avec une infinie passion.

Proche des gens, Sonia ne veut pas simplement faire un spectacle poétique. Parcourant le Québec avec son canevas et ses poèmes, elle s'ouvre au public pour recevoir ses suggestions, ses commentaires et ses idées et cherche à répondre à la question: «Qu'est-ce que sera le spectacle que je veux monter?» Ainsi, ses animations culturelles deviennent des échanges entre elle et son public, qui sera aussi éventuellement le public de son spectacle. Le but est de créer un spectacle qui prend ses poèmes à elle, mais qui sera d'abord et avant tout à l'image de ses spectateurs.

Plus que la lecture de poèmes, Sonia Cotten désire faire ce qu'elle appelle un «*stand-up* poétique». À l'image des spectacles d'humour, elle cherche à faire une *one-woman show* avec les poèmes de son recueil, qui sera aussi par ses animations littéraires une création collective comme dans le bon vieux temps. Il s'agit donc d'une littérature performative dont la première étape est la création avec autrui. Son passage à Trois-Rivières était sa deuxième rencontre du genre, mais non pas la dernière. Ces discussions lui permettent ensuite de travailler sur son œuvre et elle compte bien continuer ces rencontres jusqu'à un produit final qui se tient.

L'artiste n'est pas à court d'idées. Avec une grande éloquence, Sonia Cotten parle de son projet avec une infinie passion. Adorant la musique, elle caresse d'ailleurs l'idée d'inclure des musiciens dans son *stand-up* et d'en faire un véritable conte vivant. Sonia Cotten compare son projet à un collier de perles où chaque perle est un poème.

> Le but est de créer un spectacle qui prend ses poèmes, mais qui sera d'abord et avant tout à l'image de ses spectateurs.

Si pour l'instant le spectacle s'intitule «L'amour paiera le loyer», la poétesse garde la porte ouverte aux changements. Cette tournée d'idées est pour elle l'occasion aussi de faire un survol sur les réactions du public. Dans une formule intime devant quelques privilégiés lors de son passage à Trois-Rivières, Sonia Cotten a eu la surprise d'un public particulièrement participatif et débordant d'idées lui aussi.

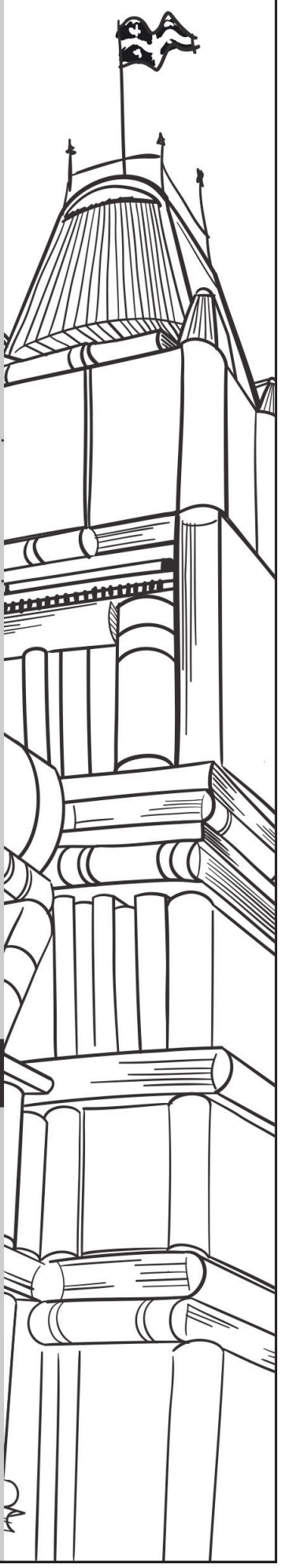
Pleine de vie, Sonia Cotten est une femme qui sait jouer avec les mots et avec leur interprétation. Lors de son animation, elle a démontré un talent particulier à incarner le texte. Dans cette simple rencontre, la femme a su faire vivre au public des grands frissons. Elle mêle le conte à la poésie, retrouvant un univers rappelant parfois celui de Fred Pellerin ou de Patrice Desbiens, citant elle-même ce dernier comme une inspiration. Toujours guidée par un fil conducteur, elle part néanmoins dans un cosmos d'idées, voyageant dans sa poésie comme un voyage astral.

Plusieurs thèmes profonds comme le pardon et l'amour sont abordés dans sa poésie. Difficile de traduire en mots l'expérience d'une rencontre avec Sonia Cotten, si ce n'est de dire qu'il s'agit d'une expérience unique! Ceux qui étaient présents à la rencontre, comme tous les autres intéressés, devront cependant attendre encore un moment, non sans une certaine impatience, avant de pouvoir assister à ce «*stand-up* poétique». **(N.T.)**

Sonia Cotten continuera sa tournée d'animation littéraire durant le reste de l'année 2015 et ne peut offrir avec certitude une date pour son spectacle à venir.

La poétesse Sonia Cotten est une femme passionnée. C'est avec une infinie gentillesse qu'elle s'est entretenue avec les quelques chanceux présents lors de la rencontre du 19 novembre. Un échange qui aura été profitable à l'artiste comme au public.

PRIX du livre politique 2014



Appel de candidatures

Plus de 7500 $ en bourses

L'Assemblée nationale récompense les auteurs des meilleurs mémoires et thèses portant sur la politique au Québec. Un nouveau prix s'ajoute cette année pour le meilleur texte scientifique.

Soumettez votre candidature dès maintenant!

Date limite : **31 janvier 2014**

POUR INFORMATION :
assnat.qc.ca/prixlivrepolitique

assnat.qc.ca/mediassociaux

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC
Place aux citoyens

CHRONIQUE D'UN LUNATIQUE

Retour et réflexions sur un grand de la chanson

LOUIS-PHILIPPE **CANTIN**
Chroniqueur

Je n'écris certainement pas mes chroniques en voiture.

Non, parce que c'est dangereux d'écrire en conduisant, surtout sur un ordinateur, quand c'est 800 mots. Par contre, je pense souvent à mes chroniques en voiture. La 40: autoroute par excellence pour se taper de nouveaux albums ou chanter à tue-tête ceux que l'on a déjà trop écoutés. Qu'y avait-il, justement, au menu ce soir-là dans la Civic 93 vers Montréal? Certainement toujours une pile trop grosse de disques par rapport au nombre d'heures de route qu'il reste à faire. Cette fois, je ne me sentais pas très original. J'ai donc ressorti du *déjà entendu* des étagères à disques. *Directions to see a ghost* des Black Angels, *Amnesiac* de Radiohead ou *Black Holes and Revelations* de Muse (juste au cas où le sommeil me prendrait de surprise. Mon dernier album constitue souvent «chanter à tue-tête dans le *char* pour rester réveillé»).

Reste que cette fois, ce n'est pas un succès, ainsi je m'arrête à mi-chemin dans un dépanneur mi-commerce, mi-maison privée (première fois que je voyais une cuisine et un salon depuis un présentoir *à chips*).

Chemin faisant, je finis par arriver en périphérie de Montréal pour, évidemment, me retrouver dans un de leurs ô combien plaisants bouchons de circulation. Plutôt frustrant, parce que ce soir-là m'attend un spectacle de dernière minute au Club Soda dans le cadre de M pour Montréal : Foreign Diplomats, Plants and Animals et Louis-Jean Cormier.

Le même soir, Philippe Brach faisait sa rentrée montréalaise. J'ai malgré tout choisi d'aller voir, à nouveau, Cormier et ses comparses, premièrement parce que Plants and Animals, ça vaut le coup, deuxièmement, parce que j'avais adoré le rendu *live* du premier album de l'ex-chanteur de Karkwa (minute de silence).

Loin de moi l'idée de simplement faire un critique de spectacle en bonne et due forme. J'aimerais plutôt, comme à mon habitude, soulever les questionnements qui me viennent suite à cet évènement qui, sachez-le, aurait certainement convaincu quelques sceptiques de la pertinence de cet artiste qui en aura perdu plus d'un avec son gentil passage à une grosse émission dont vous aurez deviné le nom.

On sait que le prolifique auteur-compositeur-interprète en a surpris plus d'un lorsqu'il avait accepté, il y a déjà quelque temps, de participer à ce programme télévisuel aux chaises pivotantes. Nous connaissons aussi ses arguments qui, selon lui, justifient l'acte. Condamnable ou non, une chose est sure, c'est que le passage de Cormier à *La Voix* a fait jaser, et faisait encore jaser ce soir-là, dans un Club Soda pas aussi plein que je l'aurais cru.

Ce sont d'ailleurs ces zones clairsemées dans la foule qui me permirent en premier lieu de me poser quelques questions par rapport au statut de cet artiste somme toute plus connu que la moyenne. Louis-Jean Cormier s'est-il tiré dans le pied en participant à cette émission grand public?

À vous de choisir votre camp. Pour ma part, je crois que cette nouvelle notoriété peut avoir joué sur deux tableaux. Je m'explique: d'un côté, le grand public a pu découvrir la surface d'une sphère de la musique québécoise que les grands diffuseurs tendent à renier quelque peu. Reste qu'il semble se produire un revirement de situation en ce qui a trait à la *pop* québécoise qui ne peut qu'être bon pour notre industrie, je parle ici des Ariane Moffat, Marie-Pierre Arthur, Dumas et Philippe Brach de ce monde qui gagnent en notoriété tout en produisant de la qualité qu'on ne peut dénier. Peut-être d'ailleurs, peut-on dire que c'est grâce aux participations à *La Voix* de Moffat, Lapointe et Cormier que se produit maintenant ce phénomène. Peut-être aussi que la simple qualité de leurs créations suffit à les faire passer plus à la radio.

Ce sont d'ailleurs ces zones clairsemées dans la foule qui me permirent en premier lieu de me poser quelques questions par rapport au statut de cet artiste somme toute plus connu que la moyenne.

D'un autre côté, il apparait cependant que cette notoriété a aussi poussé Cormier à changer la vapeur pour son deuxième album solo. *Le treizième étage* se voulait rassembleur dans sa sonorité, il concordait avec les spectacles massifs de la St-Jean et du Festival d'été. *Les Grandes artères*, vous aurez pu l'analyser depuis sa sortie il y a quelques mois, se veut plus introspectif, même lorsque les textes se font socialisants. Au fondement, c'est un album *pop*, mais beaucoup moins accessible que l'autre d'avant. Nous avons donc l'impression, particulièrement lorsqu'on assiste au concert, que l'enfant de chœur de la chanson québécoise a souhaité établir une cassure rapide lorsqu'il a sorti, il y a presque un an, ce deuxième album solo. Cette cassure, elle fonctionne bien en principes, puisqu'il était évident, ce soir-là, au Club Soda, que le public, assez jeune mentionnons-le, n'attendait que les chansons du premier album. Les envolées *guitaristico-psychédéliques* m'ont certes fait jubiler et ont tout eu pour impressionner, mais elles me laissent croire que cette scission que Cormier semble souhaiter établir entre ce *boom* de notoriété et le véritable musicien et compositeur qu'il est peut lui avoir fait perdre quelques plumes en chemin.

Aucun Félix à l'ADISQ, une salle qui n'était pas pleine à craquer comparativement à la tournée précédente, il reste néanmoins que la qualité de la musique que cet artiste d'expérience nous offre, particulièrement en concert, possède toujours cette constance qui, malgré tous les feux qu'il aura su s'attirer au cours des deux dernières années, me convaincra toujours de porter une oreille attentive à ce talent unique.

EXPOSITIONS À LA GALERIE D'ART DU PARC

Des objets travestis qui parlent d'identité

Nathalie Vanderveken a créé un chandail avec ce qui devrait être son plan, ce qui suggère la présence d'un corps absent.

MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Arts et spectacles

La Galerie d'art du parc expose le travail de deux artistes québécoises aux démarches bien différentes. Présentant des œuvres parfois picturales et parfois sculpturales, Hélène Latulippe et Nathalie Vanderveken ont en commun la métamorphose d'objets préfabriqués. *Broderie sur lignes de code* et *Doublure* sont présentés jusqu'au 13 décembre prochain au rez-de-chaussée et à l'étage de la galerie de la rue Des Ursulines.

Que ce soit par le vêtement ou par l'anonymat et la marchandisation, l'identité est abordée de maintes manières dans ces deux expositions qui utilisent des matériaux inusités. Bien que leur approche soit différente, les deux femmes proposent des corps absents et une réflexion sur la perception du regard de l'autre sur soi.

Nathalie Vanderveken a longtemps travaillé l'estampe avec une maitrise du geste et des techniques nécessaires. Au cours des trois dernières années, elle a laissé de côté son savoir-faire pour se consacrer à la découverte de spontanéité et de nouveaux matériaux. Ce qu'elle propose ici, c'est une déconstruction du patron à couturière. Elle utilise cet objet qui sert habituellement de plan, de matrice à une création utilitaire. Elle le décompose et lui donne une forme tout autre. Elle recolle les morceaux dans un amalgame qui demeure une suggestion du corps, omniprésent dans l'idée du vêtement. Mais les corps recomposés par le patron sont disloqués, perdent de leur humanité.

La plupart des œuvres sont exposées sur les murs de la galerie, mais, dans une petite salle, Nathalie Vanderveken a plutôt sculpté les papiers. Ce sont deux objets ressemblant à des chandails qui sont reliés entre eux par les manches beaucoup plus longues que la normale. Elle a dédoublé les cols pour créer un effet de mouvement, comme si le corps supposé par la présence du vêtement suggéré basculait sur le côté. C'est un travail qui évoque la présence par l'absence, car la suggestion de vêtements par le patron suggère évidemment la présence d'un corps.

Nathalie Vanderveken a étudié en arts plastiques à l'UQTR et a remporté le premier prix de la Bourse Gilles-Verville lors de son projet de fin d'études en 2009. Elle a terminé sa maitrise en arts visuels avec mémoire à l'Université Laval au printemps dernier.

Hélène Latulippe explore quant à elle la mémoire des lieux. Le travail en aplat et l'accumulation du geste laissent place à des œuvres issues de l'abstraction géométrique. Ce sont surtout des lignes verticales d'un noir très dense qui sont imprimées sur du papier kraft. Ces lignes sont toujours également distanciées et créent ainsi une vibration. Ces traits homogènes et identiques sont possibles grâce à la matrice que l'artiste utilise. Elle applique de l'encre sur l'envers d'un tapis, sur les bandes surélevées de plastique. Avec une cuillère, elle exerce une pression et voilà que les larges lignes apparaissent.

Cette obsession de la bande est inspirée par les codes-barres omniprésents dans la société de consommation.

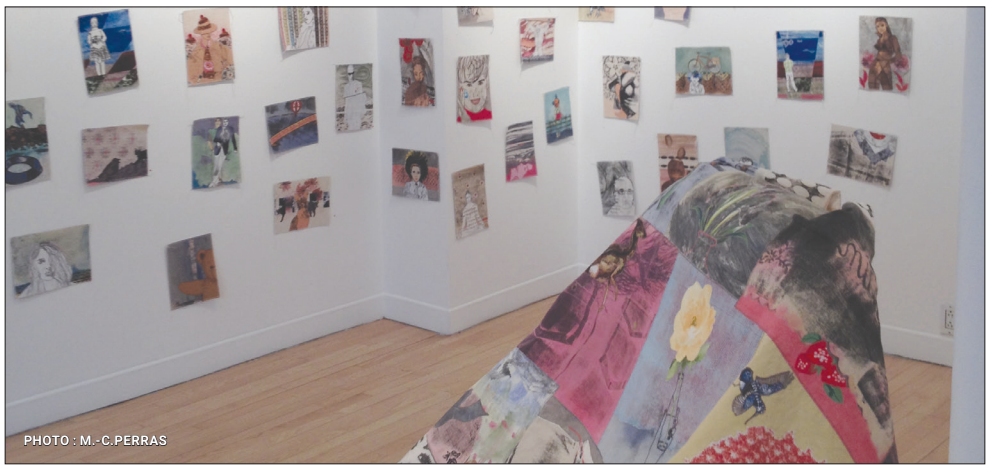
Dans une des salles, Hélène Latulippe a disposé des crosses de billard surmontées d'entonnoirs recouverts de papier de soie blanc. Ces êtres filiformes servent aussi de support à des traits noirs. Cette obsession de la bande est inspirée par les codes-barres omniprésents dans la société de consommation. La suggestion anthropomorphique de ces tiges rappelle que l'humain aussi tend à se marchander. L'identité se perd dans la rapidité des communications et de la surconsommation.

Hélène Latulippe expose depuis 25 ans, principalement au Québec. Elle a un baccalauréat en Beaux-Arts, Studio de l'Université Concordia. Pendant son parcours artistique, elle a parfait ses recherches et sa création avec des voyages d'études en France et en Italie.

Les codes-barres sont une inspiration pour Hélène Latulippe, qui travaille la ligne noire.

EXPOSITION À PRESSE-PAPIER

Toutes ces images qui font tourner la tête



La surenchère d'images rappelle la société d'écrans multiples des années 2010.

L'atelier Presse-papier a accueilli l'artiste Marjolaine Bourgeois dans son espace de diffusion. L'espace galerie de l'atelier est tapissé d'une centaine d'œuvres. Entre petits et grands formats, entre objets et installations, le moins que l'on puisse dire c'est que l'accumulation des pièces propose une exposition fort ludique et fort colorée. *Créer des chimères* a été présenté jusqu'au 29 novembre dernier.

L'atelier Presse-papier est un lieu de production et de diffusion pour un grand nombre d'artistes de l'estampe. Cette exposition-ci révèle des œuvres sur tissu où l'hybridation avec la couture et l'impression sont à l'honneur. Les images disparates sont à la fois amusantes et mystérieuses. L'amalgame de plusieurs univers sur une même toile questionne le spectateur quant aux possibles sens véhiculés par tant de stimulus.

> L'amalgame de plusieurs univers sur une même toile questionne le spectateur quant aux possibles sens véhiculés par tant de stimulus.

En plus de proposer des images éclectiques, les différents supports sont aussi un élément important dans le tourbillon incessant qui semble se mouvoir tout autour de la salle. C'est une rencontre avec des personnages grands formats travaillés en amont en impression naïve et en aval par un geste aléatoire et visible. Les visages de ces personnages semblent demander un asile émotif au regardeur. Les corps sont sans véritables formes et les membres sont rigides et crochis.

Au centre de la salle était placée une chaise recouverte d'une courtepointe qui rappelle un *patchwork* composé de visages et d'objets du quotidien imprimés et cousus sur des fonds abstraits aux couleurs pastels ou dans les teintes de beige. Ce banc, qui n'invite pas le spectateur à s'assoir, fait partie de la portion plus «installative» de l'exposition. Cet objet fait écho à la corbeille de tissus-papiers chiffonnés. Ces deux éléments laissent une trace de l'artiste en pleine recherche-création. Le banc rend hommage aux moments de réflexion où souvent l'artiste ne semble pas travailler, mais où les images se bousculent. Et cette corbeille est le lieu du rejet de ces idées, finement sélectionnées par le filtre de la création. Une suggestion de bureau supporte des livres imprimés sur tissu, représentant alors le travail accompli et fini. L'exposition en entier se veut un carnet de notes. «L'exposition se compose d'une centaine d'images, ayant l'aspect obsédant d'une multitude de notes prises par l'artiste», précisent les responsables de l'exposition.

Sur les murs sont présentées une panoplie de petites toiles. Ce sont très souvent des personnages morcelés qui sont proposés dans une esthétique pop-contemporaine. Sucettes glacées, fillette en robe à pois, montgolfière ou ballon rouge sont autant de représentations qui parsèment le travail de Marjolaine Bourgeois. Les arrières-plans carrelés, lignés, aux motifs arrondis ou encore de la couleur appliquée dans un geste pulsionnel rappellent certains pendants de l'enfance, de ce temps passé qui s'exprime par les gestes artistiques. Cette surenchère d'images crée un vortex étourdissant où le regard peine à se poser, ce qui évoque la réalité de la société de marketing, de publicité et d'écran qui est présente dans l'ère technologique des années 2010.

Marjolaine Bourgeois est originaire des Iles-de-la-Madeleine. Elle est diplômée de l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, où elle a étudié l'estampe et la photographie à la fin des années 70. Elle a adopté cette province, puisqu'elle y vit et y travaille depuis plusieurs années. L'artiste est membre de l'Atelier d'estampe Imago et son travail fait partie de plusieurs collections privées. Elle est aussi dans la collection du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, où elle a d'ailleurs participé au 31e Symposium international d'art contemporain. **(M.-C. P.)**

La portion plus «installative» de l'exposition fait échos aux différentes étapes de création.

VISIONS D'ANNA

Créateur, ne vois-tu rien venir?

ANNABELLE **DESCHÊNES-GAGNÉ**
Arts et spectacles

Rien ne m'est plus chair que la création. Dans son ensemble. Dans ses lambeaux. Dans ses particules du soir qui flottent. Dans le néant des nébuleuses qu'elle berce en moi. Un étroit lien, tissé serré, en macramé, avec mon battant. Ils tambourinent à l'unisson tout en foutant le bordel dans mon esprit.

À première vue, pour écrire, il suffit seulement d'avoir du papier et un crayon. Et pourtant, il vous faut aussi un petit quelque chose de lumineux, une espèce d'étincelle, un filament créatif, vous voyez? Bien entendu, pour qu'il y ait création, il doit y avoir inspiration, et pour qu'il y ait inspiration, il doit y avoir stimulation. Comment peut-on stimuler notre esprit créateur? La réponse est fort simple: par des jeux! Bon d'accord, on appelle plutôt cela des exercices d'écriture. Penchons-nous sur les différents moyens qu'ont développés certains écrivains du XXe siècle français pour stimuler leur imagination.

Débutons avec des exercices concernant les lettres en soi. Tout d'abord, il y a le lipogramme. Il s'agit d'une figure de style qui consiste à produire un texte où une ou des lettres de l'alphabet seront exclues. Le roman emblématique du lipogramme est *La Disparition* de Georges Perec. En effet, son livre de 300 pages ne contient aucunement la lettre «e». Étant un adepte des contraintes littéraires, ce refus de l'une des six voyelles de l'alphabet est très représentatif de cette stimulation créative recherchée. D'ailleurs, Perec était un membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), un groupe formé de littéraires et de mathématiciens qui se réunissait pour réfléchir sur la notion de «*contrainte*» *afin de développer des moyens d'encourager la création. De plus, écrire un texte en utilisant qu'une seule voyelle* (monovocalisme), en écrire un où tous les mots commencent par la même lettre (tautogramme) ou encore écrire une seule phrase comportant toutes les lettres de l'alphabet (pangramme) consistent à se révéler comme étant tous des défis de taille pour l'imagination. *Également membre de l'*Oulipo et ancien membre du groupe surréaliste, Raymond Queneau est aussi un adepte de la stimulation créative. En effet, il est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Exercices de style*, un livre qui raconte 99 fois la même histoire, mais de 99 façons différentes. Chacune des histoires est donc racontée selon un genre stylistique différent: onomatopée, zoologique, géométrique, vers libres, etc. Comme quoi la création peut prendre toutes sortes de formes!

En parlant de formes, poursuivons avec le calligramme. Il s'agit d'un poème disposé graphiquement sur une page tel un dessin représentant le sujet dans la plupart des cas. Le représentant en chef du calligramme est nul autre que Guillaume Apollinaire avec son recueil *Calligrammes*. Le poète stimulait doublement son imagination en alliant le visuel et la portée des mots. Il faisait de sa poésie, un art littéraire, mais aussi graphique: un alliage entre la littérature et la peinture. Le mouvement des mots provoqué par la structure poétique d'Apollinaire évoquait non seulement le courant futuriste, mais également le cubisme. Le collage, qui, par sa disposition graphique comme le calligramme, est un intéressant stimulant créatif. Ce dernier sera d'ailleurs repris par les dadaïstes et les surréalistes aux cubistes. Il s'agit d'une technique de création consistant à utiliser divers matériaux, comme des journaux, des livres, des cartes, des affiches, etc., afin de former un texte ou un message en découpant des fragments ou simplement des lettres de chacun des matériaux. Les calligrammes d'Apollinaire eurent donc une influence considérable sur les avant-gardes artistiques et littéraires du XXe siècle.

> Il vous faut aussi un petit quelque chose de lumineux, une espèce d'étincelle, un filament créatif, vous voyez?

Complétons avec un moyen davantage populaire: l'écriture automatique. Cette dernière consiste à une méthode d'écriture libérée de la conscience et de la raison. Effectivement, il s'agit de se plonger dans un état passif, sans sujet préconçu, de faire abstraction de toutes règles de grammaire et de ne pas se préoccuper de la cohérence des mots. Il faut tout écrire ce qui vous passe par la tête et il ne faut pas vous relire. Certains seront plus productifs dans un état hypnotique ou d'autres sous l'influence de drogues. Naturellement, le surréalisme ne donne pas sa place pour ce qui est de cet exercice d'écriture. André Breton et Philippe Soupault, avec la création du recueil de textes *Les Champs magnétiques,* représentent la figure première de l'écriture automatique du XXe siècle français. De plus, l'invention du «cadavre exquis» s'inscrit dans la même tangente que l'automatisme d'écriture. Il s'agit d'un jeu collectif qui consiste à écrire un mot, un groupe de mots ou une phrase sur un bout de papier que l'auteur pliera ensuite, puis le passera au prochain qui en fera de même, et ce, jusqu'au moment où la feuille sera complètement pliée. La première phrase qui résulta de ce jeu fut: «Le cadavre – exquis – boira – le vin – nouveau», d'où le nom «*cadavre exquis*». Un jeu qui n'était, au départ, qu'un divertissement devint une façon d'explorer les ressources de l'inconscient. Quand la réalité ne suffit plus à stimuler notre esprit créateur, le rêve semble être une bonne alternative!

Ô lecteur, j'espère que cette chronique ne fut pas trop étourdissante. Il ne te reste plus qu'à tenter le coup et à envoyer promener ton syndrome de la page blanche!

LA PETITE TÉNÉBREUSE

Le SIDA

Une maladie encore bien vivante

MICHÈLE **ROBITAILLE**
Chroniqueuse

Le 1er décembre marque la journée mondiale de la lutte contre le SIDA. De nos jours, on entend moins souvent parler de cette maladie qui est pourtant toujours pandémique. Dans les années 80, le SIDA représentait la grande menace et était souvent associé aux toxicomanes et aux homosexuels. D'ailleurs, plusieurs artistes bien connus en sont ou en étaient porteurs. Pensons à Freddy Mercury, leadeur du groupe *Queen*, à l'extravagant chanteur Liberace, à Caroline, la sœur de Pete dans *Chambres en ville* (eh oui!), ou à l'acteur Charlie Sheen, qui vient tout juste de révéler sa séropositivité. Mais, en fait, c'est quoi le SIDA?

VIH, SIDA, séropositif, sidatique…

Le syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA) est un ensemble de symptômes qui détruit les cellules immunitaires du système par le virus d'immunodéficience humaine, mieux connu sous l'acronyme de VIH. Le dernier stade de la maladie mène au SIDA et les personnes atteintes sont désignées sous le terme de sidéen ou sidatique. Lorsqu'on a contracté le virus, mais que les symptômes sont contrôlés par la médication, on dira qu'une personne est séropositive. En gros, le VIH tue toutes les cellules du système immunitaire censées nous protéger. Ça, c'est nos «petits soldats» internes qui combattent les virus et bactéries. Donc, quand on a le VIH et qu'on ne le traite pas, rapidement, un simple rhume peut nous emporter. Les poumons finissent par être particulièrement touchés au stade du SIDA.

Il existe seulement trois modes de transmission du sida, soit par voie sanguine, sexuelle ou de la mère à l'enfant, notamment à l'accouchement ou in utero, lors des dernières semaines de la grossesse. C'est à la fin des années 70 que la maladie explose. Une pandémie s'est répandue à un rythme alarmant, surtout dans les pays en voie de développement où les conditions sanitaires sont difficiles et où l'éducation sexuelle n'est pas fréquente. Le meilleur moyen de combattre le SIDA est évidemment d'utiliser le condom lors des relations sexuelles.

Au début de l'éclosion de la maladie, des médecins de New York remarquent une asthénie, c'est-à-dire une fatigue généralisée, une perte de poids significative et certaines formes rares de cancer chez certains de leurs patients homosexuels. L'existence d'un problème de santé mondiale se révèle en 1981, lorsque la forme rare de cancer s'attaquant aux leucocytes se développe beaucoup chez des homosexuels. Au début, la maladie est connue sous le nom de *gay cancer* ou *gay pneumonia*. À l'été 1982, l'acronyme AIDS ou SIDA, en français, fait son apparition. Petit à petit, le SIDA fera son entrée dans toutes les couches de la population et se développera mondialement. À tort, il fut longtemps cru qu'un steward québécois, Gaétan Dugas, mort en 1984, était le patient zéro en Amérique. Cependant, des études ont plus tard démontré que le premier cas de SIDA aux États-Unis remontait à 1969.

Scandale du sang contaminé

La Croix-Rouge ne commencera à dépister les dons de sang qu'en novembre 1985. De ce fait, plusieurs personnes seront malheureusement contaminées par le virus du SIDA et par l'hépatite C, en recevant des transfusions sanguines. Si les homosexuels furent les premiers touchés par la maladie, le cas des hémophiles, devant recevoir beaucoup de transfusions, viennent s'ajouter au milieu des années 80. Ceci mettra la puce à l'oreille des chercheurs quant à la possibilité de la transfusion du sang contaminé. Au Canada, près de 1000 personnes ont été infectées par le VIH lors de transfusions entre 1985 et 1993.

> Au début, la maladie est connue sous le nom de *gay cancer* ou *gay pneumonia*.

Traitement

Malheureusement, encore aujourd'hui, on ne peut pas guérir du SIDA. Il est seulement possible de contenir la maladie. Évidemment, les gens atteints de la maladie ont une espérance de vie beaucoup plus longue de nos jours qu'il y a 30 ans. Le développement de la trithérapie a permis d'améliorer considérablement la qualité de vie des sidéens. Mais ces médicaments coutent cher et les habitants du tiers monde ne sont pas en mesure de s'en procurer facilement. Tous les jours, des gens meurent du SIDA, la plupart en Afrique et en Asie. Il n'existe pas encore de vaccin contre le VIH. Des scientifiques y travaillent ardemment, mais comme le virus est complexe, il est difficile de mener à bien leurs recherches.

1er décembre

C'est en 1988 que l'Organisation mondiale de la santé, l'OMS, a mis en place la journée mondiale de lutte contre le SIDA. Depuis, tous les ans, un thème différent est abordé pour sensibiliser la population à la lutte contre le SIDA. En 2015, le thème est le suivant: zéro nouvelle infection à VIH, zéro discrimination, zéro décès lié au SIDA. L'OMS se fixe les objectifs de réduire de moitié les transmissions du VIH par voies sexuelles, de donner un accès universel aux thérapies antirétrovirales et de réduire de moitié la mortalité maternelle liée au SIDA. Une lutte qui est loin d'être gagnée.

Alors, allez-vous porter votre petit ruban rouge, en ce 1er décembre?

PHOTO: AIDES

Campagne publicitaire 2015 de l'association AIDES, première association française de lutte contre le VIH / Sida et les hépatites.

HÔTESSES D'HILAIRE AU NORD-OUEST CAFÉ

Rock and roll et robe de soirée

PHILIPPE **BOURGOING ALARIE**
Arts et spectacles

C'est le 19 novembre dernier qu'avait lieu le spectacle des hôtesses d'Hilaire. La représentation commençait à 9 h, ou plutôt à 10 h si on prend en compte le «facteur hockey». Tant qu'à regarder la partie tout seul, autant aller prendre une bière avec le groupe qui carburait à la *Colt 50* dans un coin du bar.

C'est d'abord Maxence qui débute la conversation. Avec Pierre Hould qui crie dans les hautparleurs le déroulement de la partie, le jeune percussionniste me précise son nom: «C'est Maxence parce que contrairement à Maxime, ça fait plus de sens.»

Impossible de ne pas se sentir à l'aise avec quelqu'un lorsque votre premier contact ressemble à ça. Il y a eu ensuite une petite histoire du groupe. C'est à force de rencontres impromptues que les membres ont fini par jouer ensemble. Maxence Cormier (batteur) et Mico Roy (guitare) se sont rencontrés dans un restaurant où les deux travaillaient. Léandre Bourgeois (clavier) est arrivé dans le groupe alors qu'il aidait à la production de leur premier EP. En 2013 les cinq rockeurs sortaient leur premier album: *Hilaire à boire*. Ils continuèrent sur leur lancée avec *Party de Ruisseau* en 2014 et *Touche-moi pas là* en 2015.

Le groupe de Moncton a fait son lancement dans leur coin dans une salle pleine à craquer, en plus de plusieurs représentations à Québec et Montréal, notamment au Lion D'or et au Cercle. Les cinq membres ont également participé aux deux dernières éditions des Francofolies.

Un peu avant la fin de la partie de hockey, le chanteur a annoncé au micro du DJ que le spectacle commençait bientôt, le temps que les membres aillent se changer. C'est une fois arrivé à la salle en haut qu'on a pu les voir tout de blanc vêtus se placer devant leurs instruments. Puis, venant de nulle part, Serge Brideau (voix) s'est présenté sur scène plus ou moins habillé d'une longue robe léopard, mettant en vedette ses courbes.

C'est dans cette ambiance loufoque que le groupe commença avec des chansons comme «regarde-moi» ou «Machine à bières». On pouvait y croiser des paroles comme «du chemin pour une paire de boules». On a tôt fait d'être impressionné par la maitrise des musiciens et du plaisir qu'ils dégagent sur scène. L'expression *Sex drug and rock'n roll* se mettait à vivre dans une ambiance des années 70. Pas de doute, le groupe était là pour faire lever la foule. «Il y en a qui pensent qu'à part la pêche et courir après nos cousines on ne fait pas grand-chose», explique Serge Brideau.

Ce ne serait pas bien connaitre le groupe qui par la suite a présenté une chanson sur la naissance d'une des membres dans un camion de *trucker*. Le reste de la soirée a suivi la même lancée.

Pour plus d'informations sur le groupe, vous pouvez consulter leur page Facebook ou leur site www.leshotessesdhilaire.com, où vous pourrez écouter les albums et en savoir plus sur les cinq rockeurs.

PHOTO: P. BOURGOING ALARIE

Hôtesses D'Hilaire pendant la chanson «Regarde-moi».

UQTR EN SPECTACLE 2016

La 12e édition est en route

Encore une fois, l'Université du Québec à Trois-Rivières invite ses étudiants à démontrer leurs talents artistiques dans la 12e édition du concours UQTR en spectacle. L'évènement permet chaque année aux étudiants de se démarquer dans le domaine des arts de la scène.

Les auditions pour le concours auront lieu le 12 décembre. Il est utile de rappeler que le concours s'adresse exclusivement aux étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et par conséquent, qu'une preuve étudiante est demandée lors de ces auditions. Une date limite d'inscription n'a pas été officiellement déterminée, mais les inscriptions se terminent dès le début décembre, avant les auditions bien évidemment.

Parmi les autres dates à retenir, il est important de noter que la conférence de presse de l'évènement aura lieu le 14 janvier, où les finalistes, l'équipe d'animation et bien plus encore seront dévoilés. À la suite des auditions de décembre, plusieurs finalistes seront sélectionnés pour se présenter à la salle du Cégep de Trois-Rivières pour le spectacle qui aura lieu le 17 février prochain. Les billets pour le spectacle seront en prévente du 1er au 16 février de 11h00 à 13h00.

L'édition de l'année dernière avait été un franc succès avec des participants fort talentueux. Six numéros avaient participé à la section «concours» ainsi que trois numéros supplémentaires dans la section «hors-concours». Au terme de cette soirée, la 11e édition avait dévoilé ses gagnants, soit La montage est blanche, groupe composé d'Olivier Lessard, Alicia Lemieux, Frédéric Martineau et Jean-François Chapdelaine. On retrouvait aussi en deuxième place Jean-François Veilleux avec son interprétation de chansons traditionnelles chantées à capella ainsi que le groupe Spinal Tap en troisième position avec leur version de la pièce «Le Medley du mal de pieds» du groupe Bodhaktan.

Cette 12e édition est encore à l'instant en pleine préparation. L'évènement est un beau tremplin pour faire découvrir les talents universitaires et les récompenser. **(N.T.)**

ROSIE VALLAND AU CAFÉ-BAR ZÉNOB

Paysages au ralenti

À près d'une semaine après son passage au théâtre du Cégep de Trois-Rivières en première partie d'Ariane Moffatt, Rosie Valland se retrouvait cette fois-ci au Zénob pour faire son propre spectacle. En ce 27 novembre pluvieux, le public était malheureusement peu ou pas présent pour cette artiste qui a pourtant acquis une certaine notoriété depuis la sortie de son album en septembre dernier. Mais bon, d'autant plus plaisant pour le public plus intime présent.

Rosie Valland a enveloppé le public par sa musique planante et sa voix distinguée.

Cette jeune artiste plutôt timide est arrivée sur le plancher du Zénob vers 22h30 accompagnée de ses deux musiciens, soit Jessy Mac Cormack et Jean-Philippe Levac, et entamait tranquillement la première piste de son album: *Oublier*. La musicienne autodidacte maitrise très bien la guitare qu'elle utilisait toutefois très simplement en tenant pour la majeure partie du temps des notes relativement répétitives. Cette atmosphère planante qu'elle crée avec ses compères est présente du début à la fin du spectacle, ce qui hypnotise presque le public. Sa voix, à la fois rauque et douce, pigmente selon le besoin ses textes bien dosés entre simplicité et métaphores.

En termes de présence scénique, le tout est également très minimaliste. La chanteuse affirme qu'elle n'a pas envie de divertir, mais plutôt qu'elle a le gout de créer un moment en spectacle par sa musique et l'ambiance qu'elle installe. Par la sensibilité de ses textes, le tout s'explique très rapidement.

Rosie Valland est issue de l'École internationale de la chanson de Granby, ville Natale de la musicienne. C'est dans ce cadre institutionnel qu'elle a vraiment appris à se faire confiance et à travailler sur ses chansons. C'est également à cette période qu'elle délaisse quelque peu le piano pour apprendre à jouer de la guitare qu'elle considère comme un instrument dont elle possède une plus grande liberté. C'est également dans ce cadre, avec sa professeure de chant, qu'elle s'approprie sa voix si distinctive, comparée parfois un peu à celle de Salomé Leclerc. Sa carrière tourne réellement lorsqu'elle fait la rencontre de Jessy Mac Cormarck dans le cadre du Festival international de la chanson de Granby. C'est lui qui entreprend de produire son EP et son album.

Depuis la sortie récemment de son premier opus *Partir avant,* l'auteure-compositrice-interprète s'est illustrée à titre de première partie auprès d'Alex Nevsky, Louis-Jean Cormier, Les sœurs Boulay et Ariane Moffatt. C'est une belle vitrine pour celle-ci qui reconnait encore difficilement le fait de se faire remarquer par sa musique. L'album post-rupture de Rosie Valland est également une appropriation d'une ambiance plus rythmée et organique, sonnant parfois même plus pop comme ses titres *Olympe* et *Saint-Denis*.

La première partie du spectacle était assurée par Benoît Perreault qui s'est amusé à jouer quelques chansons de son cru tout en reprenant de grands succès tels que du Félix Leclerc à la guitare électrique. Même s'il semblait manquer un peu de préparation, il était intéressant de voir le musicien improviser un peu laissant place à sa créativité. **(A.L.)**

MANU MILITARI AU NORD-OUEST CAFÉ

Lancement de l'album Océan

Le 26 décembre dernier avait lieu le spectacle de Manu Militari pour la sortie de son dernier album *Océan*. Près de 5 ans après sa dernière présence à Trois-Rivières, le vétéran de la scène hip-hop québécois faisait son retour devant une salle comble au Nord-Ouest Café.

C'est il y a déjà 10 ans que sortait *Voix de Fait*, le premier opus de cet artiste qui allait marquer la scène hip-hop de cette époque. De cet album découle de nombreuses chansons qui ont su devenir des classiques dont «L'empreinte», «La traversée» du «Lac Nasser», «Voix de fait» et «L'an 40». Depuis, la popularité de l'artiste n'a cessé de croitre malgré les critiques toujours nombreuses de ses détracteurs. Il a enchainé les albums avec *Crime D'Honneur* (2009), *Marée Humaine* (2012) et dernièrement *Océan* (2015), en plus de se joindre au label Septième Ciel, boite de production très connue du milieu hip-hop.

Devant l'entrée du Nord-Ouest Café, tout semble tranquille. En entrant, on voit peu de monde au premier étage et le calme semble installé dans le bar. C'est en montant les marches que l'ambiance change du tout au tout. La salle est déjà pleine et les employés courent partout pour servir la ruée de monde venu voir l'artiste absent de la scène trifluvienne depuis au moins cinq ans. On entend ses chansons jouer en fond et tout le monde est fébrile. Un des membres de l'équipe de Manu Militari lance un signe au technicien de son et c'est parti. Les gens se collent sur la scène et on sent la grosse caisse de la batterie qui prend sa place. Est-ce que la foule allait apprécier le nouveau matériel?

On commence par entendre la chanson «Faire son shift», dédiée au monde des danseuses, sans en faire l'éloge comme certains rappeurs. Il dénonce davantage le milieu et en décrit les côtés négatifs. La pièce reprend un peu le même thème que la pièce «Le Bureau», sortie sur son album *Crime d'honneur*. La pièce «Amen» suit. Elle montre bien la conscience sociale de l'artiste sur les questions raciales et les problèmes d'intégration religieux subis au Québec. Manu Militari poursuit donc dans la vague de ses précédents albums. On y reconnait son style lourd avec la plupart des pièces en mineur et les thèmes toujours empreints d'une critique sociale et de liens avec les problématiques mondiales.

«On déteste notre voisin, on vit dans des cages à poules, on se convainc que tout va bien, quand on se compare à Kaboul» -«Amen» de Manu Militari.

L'artiste a poursuivi avec la chanson «Volonté», vedette du premier vidéoclip de l'album pour enchainer avec la plupart des pièces de son dernier album. Il a aussi fait plaisir à ses admirateurs en interprétant quelques-uns de ses plus grands classiques.

Si vous avez manqué le spectacle, l'artiste part en tournée partout au Québec, notamment à Sherbrooke le 4 décembre et le 18 décembre à Rouyn-Noranda. Il est possible de réserver son billet sur le Facebook de l'artiste dans l'onglet «évènements». L'album *Océan* est disponible sur iTunes ou chez les disquaires. **(P.B.A.)**

10E ÉDITION DU SALON DES MÉTIERS D'ART DE TROIS-RIVIÈRES

La féérie du temps des fêtes au rendez-vous

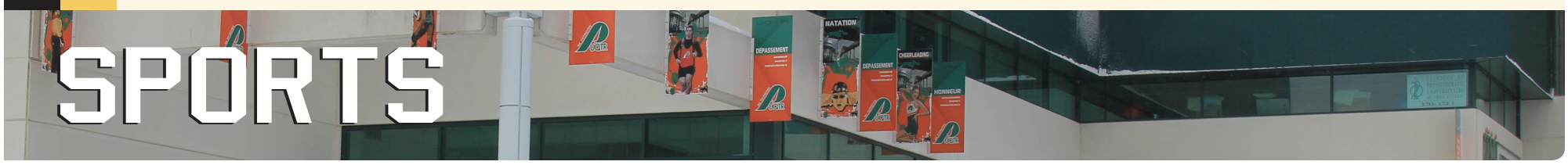
Du 26 au 29 novembre dernier, l'amphithéâtre Cogeco s'est vu accueillir la 10e édition du Salon des métiers d'art de Trois-Rivières. Malgré les intempéries, les visiteurs se sont présentés en grand nombre pour découvrir des artisans d'ici et d'ailleurs. Une opportunité pour trouver de petites perles de cadeaux pour la grande période des fêtes qui cogne à nos portes.

L'entrée du hall de l'amphithéâtre était animée par M. Jean-Philippe Marcotte qui s'adonnait à conter de vieilles histoires et légendes reliées aux métiers d'art qui existaient autrefois à Trois-Rivières. C'est un concept qui plaisait bien aux visiteurs et qui permettait de mettre de la vie dans le grand hall. En continuant la visite, on retrouvait, dans l'arrière-scène, un total de 41 kiosques d'artisanat.

En passant par des bijoux, des savons, des vêtements de toutes sortes, des articles en bois ainsi qu'une panoplie d'œuvres en verre, tout le monde pouvait en trouver pour son compte. La douce musique de Noël qui retentissait dans la salle ainsi que les échanges entre les artisans et les visiteurs attisaient la bonne humeur.

En nouveauté cette année, les visiteurs pouvaient voter pour leur artiste préféré par vote électronique et ainsi avoir la chance de remporter un des quatre paniers cadeaux d'une valeur de 300$ chacun. **(A.L.)**

Pour sa 10e édition, le Salon des métiers d'art de Trois-Rivières était nouvellement installé à l'amphithéâtre Cogeco sur l'avenue des Draveurs.



HOCKEY: 4E VICTOIRE CONSÉCUTIVE À L'ÉTRANGER POUR L'UQTR

Les Patriotes à l'aise loin du Colisée

LOUIS-PHILIPPE **CARBONNEAU**
Sports

Les Patriotes continuent d'avoir du succès sur les patinoires adverses en novembre. Les hommes de Marc-Étienne Hubert ont eu raison des Voyageurs de Laurentian 3-1 et des Lakers de Nipissing 5-3 pour demeurer parfaits en quatre rencontres sur la route depuis le début du mois.

Les Trifluviens ont d'abord fait preuve de caractère vendredi lors du premier match en revenant de l'arrière. Alors que les Voyageurs avaient les devants après deux engagements, les Pats se sont finalement réveillés au troisième tiers. Guillaume Asselin a pris les choses en main en créant l'égalité en avantage numérique. L'ancien des Saguenéens de Chicoutimi a remis cela quelques secondes plus tard, encore une fois sur le jeu de puissance, pour donner les devants aux siens. Martin Lefebvre se faisait complice pour une deuxième fois sur la séquence. Puis avec quelques secondes à faire au match, Asselin s'est même permis d'inscrire son tour du chapeau dans une cage béante pour ainsi compléter une troisième période de rêve.

Une histoire digne des ligues majeures

Il est arrivé un scénario plutôt particulier au cours de la semaine. C'est qu'Asselin est tombé malade mercredi et qu'il n'a pas accompagné l'équipe en Ontario. Le personnel d'entraineurs lui a fait rencontrer un médecin le lendemain et après que celui-ci lui ait donné le feu vert pour jouer, les Patriotes ont décidé de lui faire prendre un vol privé en direction de Sudbury pour rejoindre l'équipe. Une décision dispendieuse, certes, mais qui a porté ses fruits puisque le numéro 83 a été le héros du match.

«Nous avions de l'argent de côté pour un imprévu de la sorte. Nous avons aussi eu de l'aide de la part de la fondation des Patriotes pour financer l'escale. Le Prix du Gros nous a également fourni un chauffeur pour amener Guillaume de l'aéroport jusqu'à l'aréna. C'est une très belle histoire que celle qui est arrivée, ça prouve que la structure financière de l'UQTR est prête à aider ses étudiants», affirmait Hubert très reconnaissant du coup de main apporté.

Les Patriotes ne se sont pas fait jouer le tour de perdre l'avance samedi face aux Lakers. Alors qu'ils ont vu les locaux revenir de l'arrière une deuxième fois en début de troisième période, les Trifluviens ont démontré pourquoi ils avaient le meilleur jeu de puissance du Sport interuniversitaire canadien (SIC). Jeremy Beaudry et Marc-Olivier Mimar ont touché la cible coup sur coup avec l'avantage d'un homme pour permettre à Trois-Rivières de prendre une avance de deux buts. Steven Deeg a ensuite marqué pour ramener Nippissing dans la partie, mais Tommy Giroux a scellé l'issue de match quelques secondes plus tard dans un filet désert. Avec son 13e but de la campagne face aux Lakers, Guillaume Asselin trône au sommet chez les buteurs de la SIC.

L'UQTR se rapproche de McGill et du premier rang

Avec ces deux victoires, les Patriotes se rapprochent à un seul point des Redmen de McGill et du premier rang dans la conférence Est des Sports universitaires de l'Ontario. Les Montréalais se sont inclinés 3-2 lors de leur dernier match face aux Lions de York, qui seront justement de passage au Colisée vendredi (27 novembre) prochain.

En plus d'un tour du chapeau face aux Voyageurs vendredi (20 novembre), Guillaume Asselin a marqué le premier but des siens le lendemain face aux Lakers de Nipissing.

VOLLEYBALL UNIVERSITAIRE FÉMININ DIVISION 2

Les Pats au 2e rang, mais rien d'impressionnant

Les Patriotes étaient en action les 20 et 21 novembre derniers à l'occasion du deuxième tournoi de la saison présenté au Centre de l'activité physique et sportif (CAPS) Léopold-Gagnon de l'UQTR. Malgré un dossier de deux victoires et une défaite, qui place maintenant l'UQTR au deuxième rang du classement, les Trifluviennes ont une fois de plus eu de la difficulté face à une formation de premier plan en s'inclinant 0-3 face à l'INUK de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Trois-Rivières n'a pas été inquiété vendredi soir face à l'École de technologie supérieure (ÉTS), qu'elle a battue en trois manches de 25-7, 25-20 et 25-15. Le scénario a toutefois été différent samedi face à Chicoutimi, qui est toujours invaincu cette saison. Outre la dernière manche (23-25), les Patriotes n'ont pas été en mesure de chauffer la formation du Saguenay, qui a remporté le duel en trois manches. La journée s'est tout de même bien terminée pour les Pats, avec un gain facile de 25-19, 25-15 et 25-10 face à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), nouvelle dans la ligue cette année.

Ce qui est préoccupant, c'est que la troupe de Marie-Ève Girouard a remporté ses trois seuls matchs de la saison face aux détenteurs des deux derniers rangs du circuit. Les Patriotes ont vaincu l'UQO (0-6) deux fois et l'ÉTS (1-2), équipe d'expansion l'an dernier. À l'inverse, les trois échecs des Trifluviennes ont eu lieu face à Chicoutimi (6-0), qui ont renversé l'UQTR à deux reprises cette saison et face à l'Université du Québec à Rimouski (2-1), qui sont tout juste derrière Trois-Rivières en troisième place et qui ont toutefois des matchs en main.

Les Patriotes tenteront de s'accrocher au deuxième échelon du classement les 4 et 5 décembre prochains du côté de Montréal pour le troisième tournoi de la saison. Pour l'occasion, c'est l'ÉTS qui sera hôte de la compétition. **(L.-P.C.)**

Malgré des victoires face à l'UQO et l'ÉTS, les Patriotes ont connu un match difficile face à l'INUK qui a triomphé en trois manches.

PLUS QU'UNE SIMPLE MOUSTACHE!

Les Patriotes soutiennent la Fondation Movember

VINCENT **MONGRAIN**
Sports

Depuis déjà quelques années, il est possible de voir plusieurs hommes se laisser pousser la moustache afin de souligner leur soutien pour la Fondation Movember. Un organisme qui, rappelons-le, investit stratégiquement dans des programmes visant à améliorer les résultats de certains problèmes de santé qu'éprouvent les hommes, dont le cancer de la prostate et le cancer testiculaire.

Ainsi, l'équipe de hockey des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), en collaboration avec le garage Jean Bureau, a eu l'initiative de s'impliquer de façon plus significative que le simple port de la moustache. En effet, les Patriotes ont décidé d'y aller d'actions permettant de rejoindre l'ensemble de la communauté. Pour ce faire, l'organisation de l'équipe invitait toute la population trifluvienne à poser un geste concret en assistant à la joute entre les Patriotes et les Lions de York le 27 novembre dernier au Colisée de Trois-Rivières.

À l'occasion de cette rencontre, le garage Jean Bureau a remis un rasoir, en guise de prix de présence, à tous les spectateurs masculins présents.

suite de la une

De plus, les hommes qui arboraient la moustache ainsi que ceux qui accompagnaient un moustachu couraient la chance de gagner un gilet de hockey des Patriotes. Le conseiller en communication et en développement des affaires des Patriotes, Philippe Doucet, expliquait d'où venait cette initiative: «L'évènement fait partie d'une volonté que nous avons cette année, avec la nouvelle ère d'excellence du développement des affaires, de se joindre beaucoup plus à la communauté et de participer à ce genre d'évènement là. Nous avons amassé des fonds pour le cancer du sein en octobre et nous avons également amassé des fonds pour la famille d'un joueur des Aigles de Trois-Rivières. Le Movember s'inscrit un peu dans cette lignée-là d'amasser des fonds pour une cause qui nous touche. Nous nous servons donc du match comme vecteur pour obtenir des fonds.»

> «L'évènement fait partie d'une volonté que nous avons cette année, avec la nouvelle ère d'excellence du développement des affaires, de se joindre beaucoup plus à la communauté et de participer à ce genre d'évènement là.»
> — Philippe Doucet, conseiller en communication et du Développement des affaires des Patriotes

PHOTO: BENOÎT VILLEMURE

Les capitaines des deux formations ont procédé à la mise au jeu protocolaire du match Movember le 27 novembre dernier.

Philippe Doucet mentionnait également comment les gens pouvaient participer à la collecte de dons: «Nous nous sommes pris d'avance, nous avons vraiment organisé un évènement. Nous avons créé une page pour le Movember, nous avons également créé une plateforme où les gens pouvaient aller donner directement en ligne.»

Une première édition

L'évènement du match Movember était une première cette saison et toujours selon Philippe Doucet, c'est une expérience qui risque de se reproduire année après année: «C'est absolument quelque chose que nous aimerions répéter annuellement. Cette année c'est l'an zéro du développement des affaires, donc nous sommes vraiment en mode test à savoir ce qui fonctionne bien et ce qui fonctionne moins bien pour pouvoir améliorer la formule.»

Pour cette première édition, les organisateurs ne s'étaient pas fixé d'objectif précis quant à la foule présente lors de la rencontre ainsi qu'à la somme recueillie ainsi. Cependant, l'entièreté du montant des dons amassés ira directement à la Fondation du Movember. Le montant total de la campagne de financement des Patriotes sera annoncé dans la prochaine semaine.

Les Patriotes tiendront un autre évènement à saveur communautaire le 5 décembre prochain à l'occasion du Noël des Patriotes. Ceux-ci amasseront donc des denrées qu'ils remettront à un organisme de bienfaisance.

LES PORTES DU CAPS OUVERTES À LA POPULATION TRIFLUVIENNE

Activités gratuites pour tous!

Dans le cadre de son 20e anniversaire, le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) ouvrait ses portes au grand public. En effet, vendredi soir, le 20 novembre dernier, les citoyens de Trois-Rivières étaient invités à venir profiter des services et des installations, et ce, gratuitement. De multiples activités étaient à l'horaire de 17h à 21h afin que cet évènement soit un succès.

Plusieurs activités au menu

Dès 17h, les participants étaient invités à faire l'essai de la salle d'entrainement et ainsi se familiariser avec les nombreux appareils. Les usagers pouvaient compter sur un étudiant en kinésiologie pour les accompagner. Il y avait aussi un kinésiologue professionnel présent au CAPS pour fournir de plus amples informations à ceux qui étaient présents.

Les personnes qui étaient plus intéressées par la formule des cours de groupe pouvaient elles aussi y trouver leur compte. En effet, de 17h30 à 18h30, les invités avaient la chance de faire l'essai de trois types de cours de groupe d'une durée de 20 minutes. Les participants enchainaient donc avec 20 minutes de Zumba, 20 minutes d'Insanity pour finir avec 20 minutes de Power Yoga.

À 18h30, la kinésiologue Michèle Blier animait une conférence d'environ une heure concernant la nutrition ainsi que l'activité physique. Encore une fois, tous les visiteurs voulant améliorer leurs connaissances sur ces sujets pouvaient y assister sans frais. De plus, de 18h à 20h, l'équipe du CAPS Léopold-Gagnon offrait des *smoothies*. Une petite attention du chef sommelier, Maxime Bélisle.

Pour conclure la soirée, il était possible pour parents, enfants et amis d'aller se baigner dans la piscine du CAPS qui était accessible au public de 19h30 à 21h. De surcroit, des portions de cours d'Aquaforme et d'AquaZumba étaient offertes gratuitement. Pour ceux et celles qui préféraient ne pas se mouiller, les gymnases étaient ouverts à partir de 19h pour aller jouer au volleyball! **(V.M.)**

PHOTO: PATRIOTES

Le vendredi 20 novembre dernier, la salle de conditionnement physique était ouverte à tous !

PROFIL DE JOUEUR

Louis-Thomas Fortier, le capitaine d'une famille

Étudiant à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et à la santé, Louis-Thomas Fortier est également le capitaine de l'équipe de soccer masculine des Patriotes. Une équipe qui vient de connaitre la meilleure saison de son histoire.

Lors de la période estivale, Louis-Thomas Fortier agit à titre de capitaine pour les Rapides de Chaudière-Ouest au niveau Senior AAA division 1. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le succès semble se coller à lui. Effectivement, les Rapides ont accédé aux Championnats canadiens au terme de la dernière saison, quelques mois seulement avant de voir les Patriotes participer à une première rencontre éliminatoire en trois saisons.

Un leadeur

Selon l'entraineur des Patriotes de l'UQTR, Roch Goyette, Louis-Thomas Fortier est un excellent meneur: «Son leadership amène le groupe à un niveau supérieur. Au-delà de ça, Louis-Thomas est une personne de qualité dans la vie de tous les jours. Il est toujours présent dans la communauté.»

Afin d'être identifié comme un leadeur au sein d'une équipe, il faut assurément donner l'exemple sur le terrain. Cependant, l'influence de Fortier se transpose également à l'extérieur de celui-ci: «Il est très à l'écoute du groupe ainsi que de ses entraineurs. Louis-Thomas aime s'affirmer et les autres joueurs l'écoutent énormément. Il est très impliqué, il s'assure que chacun des joueurs soit meilleur et que chacun se sente bien dans l'équipe», ajoutait Roch Goyette.

Celui qui a fait sport-étude au niveau secondaire et qui a fait des voyages de soccer en France et en Angleterre est également reconnu pour son excellente vision du jeu ainsi que pour la compréhension de celui-ci.

> «Nous avons quand même d'excellents joueurs et à Trois-Rivières nous sommes une famille.»
> — Louis-Thomas Fortier

«Sa vision de jeu et son sens de l'anticipation sont supérieurs à la moyenne. Défensivement, il ne commet pratiquement jamais d'erreurs et il est presque impossible à passer dans les duels à 1 contre 1. Louis-Thomas est notre pilier en défensive», expliquait l'entraineur Roch Goyette.

Excellente saison

Le capitaine des Patriotes se disait très satisfait de la dernière campagne de son équipe. En effet, ces derniers ont connu une saison record pour l'UQTR, et ce, malgré le fait qu'ils aient dû s'acclimater au système d'un nouvel instructeur en début de saison: «Nous avons connu un bon camp de préparation avec notre nouvel entraineur. Tout était nouveau, il fallait rebâtir sur de nouvelles bases et nous avons bien suivi l'entraineur. En général, nous avons connu une bonne saison. Cependant, en série, ça ne s'est pas déroulé comme nous voulions, car nous savions que nous aurions pu aller plus loin.»

Fortier mentionnait également que l'UQTR doit continuellement se battre contre les plus grandes universités, elles qui bénéficient d'un plus grand bassin de joueurs que les Trifluviens: «Il faut prouver ce que nous sommes capables de faire même si nous avons moins d'étudiants que les grosses universités. Nous avons quand même d'excellents joueurs et à Trois-Rivières nous sommes une famille. Nous sommes tous très proches et cela est l'une de nos forces, car ce n'est pas comme ça partout.»

Les Patriotes amorceront leur saison intérieure en janvier prochain. Ils voudront assurément mettre la table pour la saison extérieure 2016. **(V.M.)**

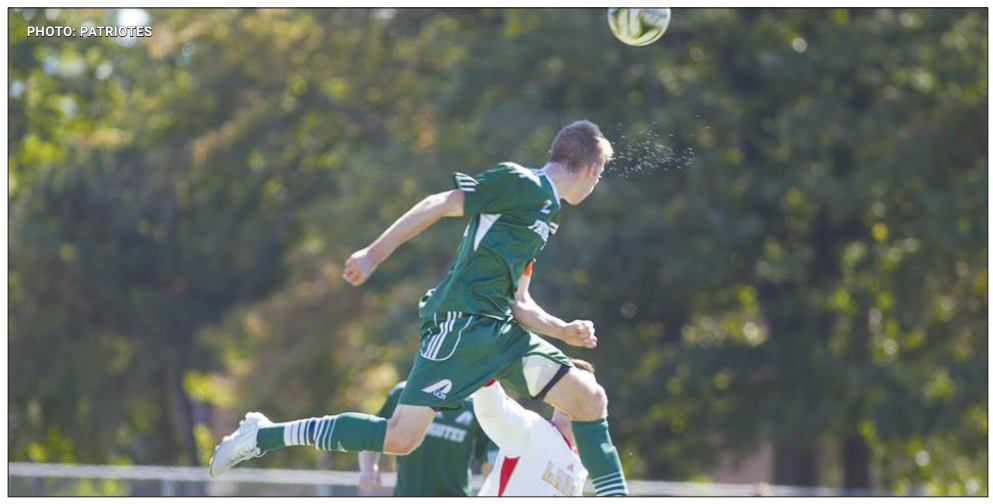


PHOTO: PATRIOTES

Le capitaine de l'équipe masculine de soccer des Patriotes, Louis-Thomas Fortier.

L'UQTR CONCLUT LE MOIS DE NOVEMBRE EN BEAUTÉ

Les Pats domptent les Lions

Tout un défi attendait les Patriotes vendredi soir (27 novembre) alors que les Lions de York, premiers dans l'association Ouest des Sports universitaires de l'Ontario à ce moment, étaient de passage au Colisée. La troupe de Marc-Étienne Hubert a relevé le test avec brio en l'emportant 5-2 face à la formation classée 8e au pays.

Les Lions ont entamé la rencontre en force en ouvrant la marque. Après s'être signalé plusieurs fois en début d'engagement, Sébastien Auger a finalement cédé en milieu de première lorsque Mark Cross a récupéré son propre retour de lancer pour donner les devants à York. Comme ils l'avaient fait face à Laurentian sept jours plus tôt, les Trifluviens sont revenus de l'arrière avec deux buts, ceux de Guillaume Asselin et de Pierre-Olivier Morin, pour retourner au vestiaire avec une avance d'un but. La deuxième période a été tout à l'avantage de l'UQTR qui a exercé une pression constante sur la défensive ontarienne. Les Pats ont d'ailleurs été récompensés avant la fin du deuxième vingt, alors que Marc-Olivier Mimar, en avantage numérique, et Carl-Antoine Délisle ont déjoué le gardien Chris Perugini en l'espace de 48 secondes pour installer leur équipe dans le siège du conducteur. En retard 4-1, les Lions ont tenté tant bien que mal de revenir dans le match en troisième, mais ils se sont butés à un Sébastien Auger au sommet de son art. Seul Shayne Rover aura réussi à le battre avec dix minutes à faire au cadran à l'aide d'un filet sur le jeu de puissance, mais ce ne fut pas suffisant et les Pats l'ont finalement emporté 5-2. Après le match, Marc-Étienne Hubert, satisfait de l'effort de ses joueurs, avait encore une fois de bons mots pour son portier qui a bloqué 29 des 31 tirs dirigés vers lui.

«Sébastien a la qualité que tous les bons gardiens numéro un ont. Il fait les arrêts clés au bon moment pour donner du *momentum* à notre équipe. On a pu le constater en début de match alors qu'il s'est levé devant les attaques des Lions», analysait le pilote.

Asselin ne dérougit pas

Les Patriotes (13-2-1) avaient ensuite rendez-vous avec les Badgers de Brock (5-7-4) le lendemain après-midi, dans ce qui s'annonçait être un duel inégal. Ce fut toutefois loin d'être le cas. Les Pats, qui ont laissé beaucoup d'énergie sur la patinoire la veille face aux Lions, n'ont pas joué leur meilleur match si bien que les deux équipes auront eu recours à la prolongation afin de trancher le débat. C'est finalement Guillaume Asselin, avec son deuxième point de la partie, qui a mis fin au match pour donner une victoire de 2-1 à Trois-Rivières. Avec ses 15 buts, Guillaume Asselin séjourne pour une deuxième semaine consécutive au sommet de la colonne des buteurs du Sport interuniversitaire canadien (SIC).

Il reste donc deux matchs avant la pause du temps des fêtes. Les hommes de Marc-Étienne Hubert se rendront à Montréal mercredi pour y affronter les Redmen de McGill et revendront à la maison samedi pour se mesurer aux Voyageurs de Laurentian. **(L.-P.C.)**

PHOTO: BENOIT VILLEMURE

Sébastien Auger a eu son mot à dire dans la victoire des Patriotes face aux Lions de York en bloquant 29 des 31 lancers dirigés vers lui.

UQT'AIR

Deux jours d'évasion avec UQT'Air

CHLOÉ **LABREVEUX**
Sports

Samedi 28 et dimanche 29 novembre 2015 s'est déroulée l'activité «chalet nature», organisée par UQT'Air au domaine Scout St-Louis-De-France. Les 30 participants que comptait l'évènement sont tous étudiants à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et étaient animés par les mêmes envies d'évasion et de rencontre.

UQT'Air est une association de troisième niveau qui offre la possibilité aux étudiants de pratiquer des activités ludiques de type plein air et de favoriser l'éducation aux saines habitudes de vie.

Antoine Noël, le président de UQT'Air explique que «la mission principale de cette association est de rendre des activités peu couteuses et accessibles à tout étudiant de l'UQTR».

Le déroulement des activités

L'activité, se déroulant sur deux jours, a été encadrée par plusieurs membres de UQT'Air. On compte parmi eux Gregory Puaud, Martin Plamondon, Evelyne Dulac ou encore Fred Sousa.

Après que tous les participants soient arrivés au chalet et au terme du mot d'accueil de Martin Plamondon, membre du comité des gros évènements de UQT'Air, chacun a pu se présenter à tour de rôle afin de permettre l'apparition d'un esprit de cohésion au sein du groupe. Les étudiants ont ensuite pu prendre part à la première activité indispensable au bon déroulement de la soirée à venir: une battue dans la forêt afin de ramasser du bois. Il y a eu ensuite une randonnée visant à faire découvrir le domaine aux étudiants et durant laquelle ils devaient franchir plusieurs obstacles tels que des échelles ou des filets à escalader.

Plus tard dans l'après-midi, ces derniers ont pu s'adonner à divers loisirs: lorsque quelques-uns se sont retrouvés autour d'une partie de jeu de société, d'autres ont préféré se réunir à l'extérieur, au bord du feu, ou encore face aux couleurs du coucher de soleil qu'il était possible d'apercevoir sur la rivière St-Maurice.

Ce n'est qu'une fois la nuit tombée que les participants ont pu se rendre au labyrinthe du domaine scout dans lequel les rires de chacun résonnaient.
À l›issue de cette première journée, le groupe a pu se réunir autour d›un repas servi au chalet, avant d›aller s›attrouper autour du feu afin d›écouter les histoires empreintes à la culture québécoise, contées par Alexcendre Picard. Guitare, danse, percussions et chants étaient également au rendez-vous.

Les étudiants préparant le feu pour la veillée du soir lors de l'activité «chalet nature», organisée par l'UQT'Air au domaine Scout St-Louis-De-France, le 28 novembre 2015.

Un organisateur plus que satisfait

Martin Plamondon, membre du comité des gros évènements de UQT'Air, raconte que «cette activité a été marquée par la diversité culturelle dont les étudiants ont fait preuve. Il y a eu énormément d'échanges interculturels. Je suis vraiment content du déroulement, de l'esprit de groupe qui s'est directement installé. C'est intéressant de voir que même différents, nous ne sommes pas si différents que ça, peu importe d'où l'on vient. J'ai pu aussi explorer le domaine que je connaissais déjà avec des yeux nouveaux, à travers d'autres cultures, d'autres horizons». Il ajoute ensuite qu'il a «également pu redécouvrir des pratiques qui me paraissaient normales, mais qui étaient totalement étrangères à certains d'entre nous, comme le fait de faire cuire nos hotdogs directement sur le feu. J'ai été aussi surpris de voir qu'il pouvait se créer autant d'engouement autour d'une hache que j'avais apportée lorsque tout le monde a voulu s'essayer à la coupe du bois en créant alors une nouvelle activité. Il y a eu de belles surprises». Il conclut alors en soulignant que «le temps était magnifique, le ciel était dégagé et nous a permis d'observer la lune lors de la marche de nuit. On n'aurait pas pu avoir une meilleure fin de semaine»

Les organisateurs ont tenté d'allier un bon équilibre entre activités organisées et temps libre afin de permettre aux étudiants du monde entier de socialiser en brisant la barrière de la langue.

BADMINTON

Fin de semaine difficile

Le samedi 28 et le dimanche 29 novembre 2015 a eu lieu un tournoi interuniversitaire de badminton au Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (CEPSUM).

À cette occasion, les équipes masculines et féminines de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'Université de Montréal (UdeM), l'Université McGill ainsi que l'École de technologie supérieure (ETS) ont pu s'affronter.

Lors de cette rencontre, ce sont 14 athlètes qui ont tenté de défendre les couleurs des Patriotes tout au long du weekend. Cette compétition était un tournoi de préparation ayant pour but de s'entrainer au prochain tournoi mixte, où seulement quatre athlètes féminines et quatre athlètes masculins représenteront les Pats.

Les Patriotes en difficulté

La compétition a débuté par une ligue masculine, les Pats ont commencé par affronter l'Université McGill, contre qui ils ont perdu par la marque de 4 à 1. Ils se sont ensuite confrontés à l'ETS, qui a d'ailleurs remporté la victoire par la marque de 4 à 1, scénario qui s'est répété lors de leur affrontement contre l'Université de Sherbrooke. Ils ont également essuyé une défaite contre l'Université de Montréal, qui a remporté la ligue 5 à 0, défaite qui s'est alors répétée contre l'UQAM et l'Université Laval par le même score.

Lors des ligues féminines, les athlètes trifluviennes ont défié l'Université McGill, contre laquelle elles ont perdu par la marque de 4 à 1. Il en a été de même face à l'UdeM et l'UQAM. Elles ont également perdu face à l'Université de Sherbrooke et l'Université Laval par le score de 5 à 0.

Une cohésion d'équipe et un moral à toute épreuve

Bien que n'ayant remporté aucune ligue, Sabrina Levesque-Bouchard, entraineuse de l'équipe de badminton de l'UQTR, semble tout de même satisfaite des performances de ses sportifs: «En somme, c'était un très bon tournoi». Elle précise également que les athlètes «ont rivalisé avec de très bonnes équipes». Elle souhaite également qu'ils «acquièrent de l'expérience pour pouvoir devenir une équipe encore plus compétitive». Elle conclut en soulignant qu'il existe «une excellente cohésion d'équipe, ce qui permet au groupe de garder le moral malgré certaines défaites».

Le badminton à l'UQTR n'est présent que depuis trois ans, le recrutement lors des prochaines années sera alors important et décisif. **(C.L.)**

Pascal Villemure, Patriote présent lors du dernier tournoi interuniversitaire de badminton ayant eu lieu les 28 et 29 novembre 2015 au CEPSUM, à Montréal.

ZONE CAMPUS
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

POSTES ÉTUDIANTS RÉMUNÉRÉS DISPONIBLES

~~• RÉDACTEUR EN CHEF (POSTE NON-ÉTUDIANT)~~
• CHRONIQUEURS
~~• CORRECTEUR~~

JOURNALISTES:
• ACTUALITÉS
• ARTS ET SPECTACLES
• SPORTS

* LE GENRE MASCULIN EST UTILISÉ SANS AUCUNE DISCRIMINATION ET DANS LE SEUL BUT D'ALLÉGER LE TEXTE.

FAITES PARVENIR VOTRE C.V. EN INDIQUANT LE POSTE CONVOITÉ À DGCFOU@UQTR.CA
DATE LIMITE: VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2015
ENTRÉE EN FONCTION: JANVIER 2016

UQTR

Université du Québec
à Trois-Rivières

Équipe du recrutement étudiant ▸ uqtr.ca/futursetudiants

Local 0011, pavillon Suzor-Côté | 819 376-5062 | info@uqtr.ca

AVIS DE RECHERCHE

SURVEILLE LES INDICES SUR LES ÉCRANS TÉLÉ DE L'UQTR

★ RÉSERVÉ AUX ETUDIANTS DE L'UQTR ★

Repère le **CADEAU SURPRISE** caché sur le campus et obtiens la chance de partir avec le **MAGOT** !

cadeau offert par le FONDS de solidarité FTQ

★ Récompense 1000$ ★

carte-cadeau RUDSAK

conditions de participation : www.uqtr.ca/diplome

. Activité 3 .

UQTR 2015-2016

▸ Circuit du Futur diplômé

CONCOURS

1er au 3 décembre 2015

ORGANISÉ PAR

AGE UQTR

UQTR Université du Québec à Trois-Rivières
Bureau des diplômés

diplome@uqtr.ca